

Pour te revoir

Zoé Sullivan

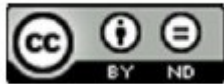


image de couverture copyright Marin/Free digital photo.net

À lire – très important

Le simple fait de lire le présent livre vous donne le droit de **l'offrir en cadeau** à qui vous le souhaitez.

Vous êtes autorisé à l'utiliser selon les mêmes conditions commercialement, c'est-à-dire à l'offrir sur votre blog, sur votre site web, à l'intégrer dans des packages et à l'offrir en bonus avec des produits, mais **PAS** à le vendre directement, ni à l'intégrer à des offres punies par la loi dans votre pays.



Ce livre est sous licence Creative Common 3.0 « Paternité – pas de modification », ce qui signifie que vous êtes libre de le distribuer à qui vous voulez, à condition de ne pas le modifier, et de toujours citer l'auteur Zoé Sullivan comme l'auteur de ce livre, et d'inclure un lien vers le blog <http://www.nouvelles-sentimentales.fr/>.

Résumé de la nouvelle

Douze mois d'exil. Telle fut la punition de Chloé pour sa responsabilité dans la mort de sa cousine Justine. Un an après le drame, la jeune femme revient à Townsed, sa ville natale, pour révéler des vérités dérangeantes. Mais aussi pour revoir Bastien, son premier amour, celui qu'elle n'a jamais cessé d'aimer durant son éloignement.

Chapitre 1

Chloé sortit de sa voiture. Elle s'avança sur le trottoir en observant son reflet dans les vitrines des magasins pour s'assurer que sa tenue était présentable. Sa robe en soie noire était chic, ses escarpins de luxe faisaient ressortir le galbe de ses jambes, tandis que son maquillage discret la rendait sophistiquée. La jeune femme était heureuse de se retrouver chez elle après une si longue absence, mais elle gardait à l'esprit le fait que les heures suivantes seraient délicates. Depuis un an, elle ne s'était plus promenée dans les rues de sa ville. Chloé aurait pu se balader les yeux fermés dans chaque ruelle, tant elle les connaissait par cœur. La jeune femme était très attachée à Townsed, ce lieu qui l'avait vue naître et grandir. Elle laissa son regard errer sur les maisons si élégantes du centre-ville. Les façades en pierre étaient sculptées. Les grilles en fer forgé aussi rivalisaient de beauté pour démontrer la richesse des propriétaires des lieux. Parfois, l'un des garages était ouvert et on pouvait voir un employé faire rutiler la carrosserie d'un bolide onéreux. Pour ne pas risquer d'être en retard, Chloé décida de presser le pas.

Enfin, elle parvint en vue de la petite église. Déjà, une foule se regroupait devant l'édifice. Rapidement, la jeune femme salua quelques personnes de sa famille et se fraya un chemin jusqu'au banc où ses trois cousines avaient déjà pris place. Les jeunes femmes s'embrassèrent avec retenue étant donné le lieu saint où elles se trouvaient. Chloé était aussi blonde que Camille, Amélie et Églantine pouvaient être brunes. Même si elles n'avaient eu aucun contact au cours des douze derniers mois, toutes retrouvèrent immédiatement leur complicité d'antan.

Les nombreux participants s'étaient assis et le prêtre commença son sermon. En se tournant vers l'autel, Chloé observa le portrait de Justine. En regardant la photo de sa cousine disparue, la jeune femme avait presque l'impression de voir son propre visage. Toutes deux avaient cette chevelure dorée si particulière et des visages qui se ressemblaient presque trait pour trait. Dans le passé, leur incroyable ressemblance pouvait induire les gens en erreur, très souvent on les avait prises pour des sœurs. Chloé et Justine étaient proches, une amitié particulière les avait toujours réunies. Le fait qu'elles aient toutes les deux perdu leurs parents pendant leur enfance les rapprochait encore plus.

En réalité, le lien de parenté qui unissait Chloé à Justine était beaucoup plus éloigné que celui qui existait entre Chloé et ses trois autres cousines. Toutes appartenaient à la même famille, mais leur lignée avait été scindée des siècles auparavant. Justine était une parente beaucoup plus reculée pour les quatre autres jeunes femmes.

La séparation des deux branches de la famille était bien marquée dans l'église. Deux rangées distinctes de bancs permettaient aux personnes présentes de ne pas se mélanger. Alors que Justine appartenait à la famille de son grand-oncle André Saudan, Chloé et ses trois cousines faisaient partie du clan de leur grand-père Hubert Saudan. Pour les autres habitants du village, qui ne souhaitaient pas prendre part à cette querelle centenaire, il était mis à leur disposition des sièges indiquant leur neutralité. Chloé avait toujours trouvé ironique que chaque habitant doive saluer obligatoirement les chefs des deux familles pour rester dans leurs bonnes grâces.

En ce qui concernait les membres des deux familles, ils n'avaient pas besoin de se

préoccuper les uns des autres. À chaque rencontre, André et Hubert prenaient soin de se serrer la main au vu de tous, pour manifester leur cordialité.

Dans le village de Townsed, qui ressemblait à n'importe quelle agglomération, chaque fait et geste était disséqué. Les habitants ne pouvaient pas se promener dans la rue sans s'observer ou être observés. Depuis de longues années, aucun problème n'était venu troubler cet accord. Ce fragile équilibre reposait sur l'entente entre les dirigeants des deux familles Saudan.

Au fur et à mesure de la cérémonie, Chloé ne put s'empêcher de se replonger dans ses souvenirs. Être forcée de s'éloigner des siens pendant un an représentait un cruel manque pour la jeune femme. Son exil lui avait été annoncé de façon si soudaine que Chloé n'avait pas pu aller se recueillir sur la tombe de sa cousine avant de quitter le village. Elle se revoyait un an auparavant, lors de l'enterrement de Justine. Dans cette même église, la jeune femme était assise à la même place et elle ne se doutait pas que quelques heures plus tard, l'un des membres de sa famille lui ordonnerait de quitter le village sur-le-champ. Il avait fallu l'éloigner à tout prix pour éviter que le conflit entre les deux familles ne recommence. Sa responsabilité dans la mort de Justine était évidente. Chloé ne pouvait se le pardonner, tout comme elle comprenait les regards noirs que lui lançaient par intervalles les cousins de Justine, assis sur les bancs de l'autre côté de l'allée. La jeune femme savait que revenir parmi les siens aurait un prix. Pour le restant de sa vie, elle serait celle par qui l'harmonie avait failli être rompue. Chloé savait qu'elle devrait affronter ce jugement chaque jour et se sentait prête à y faire face.

Revoir sa famille et son village avait été une joie pour la jeune femme, mais une autre raison l'obligeait à revenir à Townsed. Si elle souhaitait plus que tout fouler à nouveau les rues de sa ville natale, c'est aussi pour le revoir. Lors de l'année écoulée, pas un jour n'avait passé sans qu'elle pense à lui.

En entrant dans l'église, Chloé l'avait aperçu. Il était de dos en train de parler à ses cousins. Son costume de créateur taillé sur mesure mettait en valeur son physique de sportif. Toutes les filles du village ne cessaient de lui courir après. Avec son physique d'Apollon, il ressemblait à une gravure de mode.

N'appartenant pas à la même branche de la famille Saudan, séparés par l'allée centrale, ils ne pouvaient échanger aucune parole. Malgré cet éloignement, Justine n'avait pas besoin de se retourner pour sentir le regard de Bastien fixé sur sa nuque durant la cérémonie.

Chapitre 2

Le prêtre prononça quelques mots sur le caractère de la défunte. Justine était connue pour être enjouée et pleine de vie. Le souvenir de la jeune fille, dont la vie s'était arrêtée si brutalement, resterait dans le cœur de tous. Après une dernière bénédiction, l'homme d'Église décréta la fin de la cérémonie. Peu à peu, les participants se dispersèrent. Chloé et ses cousines laissèrent la foule les distancer. La jeune femme avait besoin d'un moment d'intimité avec elles avant d'aller affronter son clan. En sortant de l'église, Chloé aperçut Bastien qui montait dans sa voiture, une superbe décapotable qui faillit faire rougir la jeune fille en se rappelant leurs moments ensemble dans l'habitacle.

Les quatre jeunes femmes se dirigèrent vers le centre-ville. Par leurs silhouettes, on pouvait facilement les prendre pour des mannequins. Grandes, élancées et habillées de haute couture, elles incarnaient le summum de l'élégance. En passant devant les boutiques de luxe, Chloé sourit à l'idée de pouvoir à nouveau dévaliser les magasins de vêtements. Enfin, elles arrivèrent en vue de leur café préféré, *Le Louxor*. L'établissement était sobre et distingué. De grandes baies vitrées laissaient passer la lumière dorée de fin de journée. À l'intérieur, une douce musique de jazz était diffusée. Chloé et ses cousines prirent place dans un recoin de l'immense pièce. Des sofas moelleux les invitaient à la détente.

Chloé, qui ne les avait pas vues depuis douze longs mois, détailla ses cousines une par une. Camille, l'aînée, avait conservé son raffinement. Sa garde-robe était pleine de vêtements tous plus élégants les uns que les autres. En son for intérieur, Chloé pria pour être dotée un jour d'un tel sens du style. Amélie, sa cadette, possédait une petite touche de fantaisie. Elle savait mixer les basiques avec des pièces plus tendance. Ce jour-là, elle avait eu le génie d'associer une petite veste à fleurs avec sa robe de satin noire. Enfin, la plus jeune, Églantine, avait assagi son dressing. Elle ne portait plus ses affreux rajouts colorés, mais une coupe très travaillée qui mettait en valeur son teint de porcelaine. Au lieu de ses manucures étranges, elle avait eu la bonne idée de choisir un rouge mat, qui lui donnait un air encore plus sophistiqué.

– Tu as fini ton examen ? demanda Amélie en pouffant.

– Oui, la rassura Chloé en souriant sincèrement. Je voulais voir quels avaient été les changements pendant mon absence.

Les trois jeunes femmes lui sourirent simultanément pour lui faire comprendre la joie partagée de ces retrouvailles.

– Ma chérie, commença Camille, on sait que tu as eu une année difficile. Nous voulons te soutenir, c'est certain. Grand-père a dit qu'il te parlerait en tête-à-tête d'ici quelques jours.

Chloé hocha la tête en signe d'assentiment, elle avait beaucoup réfléchi avant de revenir à Townsed et savait que son retour ne serait pas aisé les premières semaines. La serveuse apporta leurs consommations et Chloé put enfin déguster ce thé aux fruits qui lui avait tant manqué quand elle était partie. La jeune femme occupa ce moment de tranquillité à profiter de ses proches. Très vite, la conversation des jeunes femmes s'orienta vers des sujets plus légers. Chloé n'en voulait pas à ses cousines. Pendant son absence, il n'y avait aucun doute qu'elles avaient dû aussi subir des représailles de la part des membres de l'autre branche de leur famille.

Entourée de ses proches, au sein de son village, Chloé savourait la sensation de réconfort que lui offrait son retour. Dès la fin de cette parenthèse, il lui faudrait retourner dans sa maison, bien que ce mot ne soit pas adapté pour décrire son lieu de vie. Le niveau de richesse de la famille de Chloé était intimement lié à leur arrivée à Townsed. Ce village possédait la particularité d'avoir été choisi par les deux frères Saudan pour s'y établir au début du XIX^e siècle. À cette époque, la révolution industrielle avait tout juste débuté. Leurs origines étaient restées mystérieuses, mais un beau matin, les deux hommes avaient racheté la moitié des terrains de la petite ville de Townsed. Par la suite, leurs relations s'étaient détériorées. Chacun d'entre eux voulait plus de pouvoir. N'arrivant pas à cogérer leur richesse, ils avaient décidé de se séparer définitivement. Soudain, les deux frères ne se côtoyèrent plus et interdirent à leurs enfants respectifs de se fréquenter. Pour continuer à prouver l'un à l'autre sa fortune et sa réussite, chacun d'entre eux entreprit de se faire bâtir un palais sur deux montagnes du petit village. Rien n'était trop beau et trop luxueux pour réussir à impressionner. Très rapidement, une foule d'ouvriers était venue déranger la tranquillité de la petite ville.

Chloé avait grandi dans une demeure où ses pieds n'avaient jamais foulé qu'un sol de marbre. Des cristaux étaient suspendus aux lustres de chaque pièce. La vaisselle dans laquelle dînait la famille était en or. Au fil des années et de la rivalité existante, chaque membre de la famille avait veillé à ajouter une touche de magnificence à leur demeure. Bien que les autres habitants de la maison de Chloé fussent plus d'une cinquantaine, ils ne risquaient pas d'empiéter les uns sur les autres tant leur demeure était immense. Dès que les technologies le permirent, le grand-père de Chloé commanda une piscine. En réalité, il s'agissait d'un ensemble de bassins aquatiques reliés les uns aux autres par de petits canaux. La salle à manger était aussi exceptionnelle. Un aquarium gigantesque, abritant des espèces exotiques, avait été installé en sous-terrain. Il avait fallu creuser la roche pour dégager un bassin et installer de lourdes parois en verre permettant aux membres de la famille d'admirer les animaux. À présent, sur les deux montagnes qui surmontaient Townsed, deux immenses palais avaient été érigés. Bien sûr, pour servir la famille, des dizaines de domestiques avaient été embauchés. Un défilé permanent de valets, jardiniers et cuisiniers envahissait la demeure dès l'aube de chaque jour.

Pour les deux frères, l'argent n'était pas un problème. À leur arrivée à Townsed, ils avaient acheté des terrains autour de la ville qui avaient fait leur fortune. Des prospections très fructueuses avaient mis au jour des puits de pétrole et des mines de diamants. En conséquence, tous les membres des deux familles disposaient de comptes bancaires très bien approvisionnés.

Chloé n'avait toujours connu que cette vie de princesse, mais la jeune femme savait bien que derrière les apparences se cachaient des failles. Elle était bien placée pour savoir que sa propre famille dissimulait un nombre important de secrets.

Chapitre 3

Le lendemain matin, Chloé marchait d'un pas tranquille dans les rues de Townsed. La veille, la jeune femme avait pénétré dans sa maison pour la première fois depuis près d'un an. Les retrouvailles avec tous les membres de sa famille avaient été aussi cordiales que réservées. Tous gardaient à l'esprit le fait que Chloé avait dû s'exiler durant de longs mois et ils n'avaient pas oublié la raison de cet éloignement.

La jeune femme avait pu retrouver la vaste demeure où elle avait toujours vécu. Sa chambre était restée intacte depuis qu'elle l'avait quittée. Sa tante Julia avait eu la gentillesse de composer un gigantesque bouquet de roses, qui trônait sur la table de marbre au milieu de la pièce.

Durant son exil, Chloé avait habité dans de nombreux palaces et hôtels de luxe, mais pour la jeune femme, rien ne pouvait surpasser son cocon familial. Elle avait retrouvé son dressing avec plaisir, elle n'aurait plus besoin de se contenter d'une seule valise. Pour ce premier jour chez elle, Chloé avait choisi de porter une blouse ethnique brodée de perles sur son jean fétiche. Elle avait aussi retrouvé ses nombreux bijoux et avait opté pour un bracelet en or incrusté d'émeraudes.

Chloé ressentait le besoin vital de renouer avec les lieux qu'elle aimait. La veille, aller déguster une boisson à son café préféré avait été un moment béni pour la jeune femme. Elle voulait aussi faire des sorties dès que possible avec ses cousines. Toutes pourraient aller faire une séance de shopping dans l'immense centre commercial de Townsed, avant d'aller voir le dernier film à la mode dans leur cinéma préféré. Ces moments de complicité féminine lui avaient cruellement manqué pendant son absence. Chloé arriva en vue de son magasin de maquillage habituel, elle salua rapidement les vendeuses avant de dépasser la boutique. La jeune femme savait très bien que ce retour aurait des conséquences, pour elle comme pour ses proches. Elle devait faire attention à ceux à qui elle adresserait la parole, car elle ne voulait pas attirer d'ennuis aux habitants de Townsed qui ne faisaient pas partie des deux familles rivales. Elle avait bien pensé à toutes ces conséquences quand elle avait pris la décision qui avait en partie conduit à la mort de Justine. Toute sa vie, Chloé avait eu cette impression d'être observée. Elle savait mieux que quiconque qu'en vivant dans ce village, il lui fallait surveiller ses paroles et ses gestes.

Soudain, Chloé sentit un frisson la parcourir. Elle regarda autour d'elle et ne fut pas surprise de voir Bastien à quelques mètres d'elle qui la dévorait des yeux. Immobile, il la détaillait lentement, le sourire aux lèvres. La jeune femme décida qu'il était temps de lui parler, même si elle savait que cette rencontre serait connue dans tout le village. Chloé se mit à marcher en direction de la forêt, en sachant bien qu'il la suivrait. Elle n'avait pas besoin de se retourner pour savoir qu'il était derrière elle. Chloé emprunta des ruelles étroites menant jusqu'à l'immensité verte. Il fallut plus de dix minutes à la jeune femme pour s'éloigner du village et apercevoir les premiers arbres. Avec les années, elle avait appris à se méfier de l'apparente tranquillité. L'un des lieux les plus sûrs était une petite crypte sous terre où la jeune femme avait l'habitude de venir s'isoler avant son exil. Enfin, Chloé aperçut les vieilles pierres qui dissimulaient l'entrée de cette cachette. La jeune femme descendit les marches, s'adossa au mur et attendit que Bastien la rejoigne. En le

voyant arriver, Chloé ne put s'empêcher de remarquer son élégance habituelle. Le jeune homme avait choisi un jean, un polo et une veste en cuir. Elle mourait déjà d'envie de passer ses doigts dans ses cheveux en bataille. Enfin, tous deux furent face à face dans le tunnel mal éclairé.

– Bonjour, lui dit-elle avec un sourire qui étirait ses lèvres.

– Bonjour à toi, répondit-il en semblant partager son enthousiasme.

Pendant quelques instants, ils ne prononcèrent pas un mot et se contemplèrent. Chloé remarqua que son compagnon paraissait plus adulte, son expression espiègle s'était muée en une tranquillité mature. Elle-même se demanda si ses proches la trouvaient changée ; avec tout ce qu'elle avait vécu au cours de l'année écoulée, cela n'aurait rien eu d'étonnant.

– Tu m'as manqué, lui avoua-t-il sur un ton de confidence.

Chloé sentit les battements de son cœur s'accélérer. Même si de longs mois s'étaient écoulés, Bastien lui faisait toujours le même effet.

– Je ne connaissais pas cet endroit, dit le jeune homme en regardant autour de lui.

– J'y venais souvent pour réfléchir... avant, confia-t-elle.

En observant son interlocuteur, Chloé sut qu'il avait compris qu'elle faisait allusion à la mort de sa cousine. Souvent, quand ils étaient ensemble, ils n'avaient pas besoin de parler pour se comprendre, ils savaient ce que ressentait l'autre sans avoir besoin de le dire. Après un instant de silence, Bastien commença à la questionner. C'était l'une des raisons qui l'avait fait tomber amoureuse de ce jeune homme : il était attentif à ses proches et à leur bien-être.

– Comment s'est passée ton année ? lui demanda Bastien.

– C'était intéressant, finit par dire Chloé.

Bien que tous deux appartenassent à la même famille, il n'existait aucun lien de sang entre eux. En effet, Bastien avait été adopté par Irène, la sœur de l'actuel dirigeant de la branche opposée de la famille de Chloé. Irène avait immigré aux États-Unis pendant vingt ans. Elle avait adopté Bastien alors qu'il était bébé. Le jeune homme n'avait connu Townsed que deux ans auparavant. Comparée à sa vie tranquille à New York, son existence dans le petit village avait été rythmée par les surprises. Avant de déménager, il avait bien entendu parlé de la rivalité entre les familles, mais son étonnement n'avait fait que grandir lors de son installation au village. Des règles précises avaient été mises en place pour contrôler les relations entre tous, il ne devait y avoir aucun contact entre eux. Malgré cette interdiction, Chloé avait tenu bon et était devenue proche de Justine et de Bastien. Cette tendance à ne pas respecter les règles faisait de la jeune femme une bête noire pour plusieurs membres des deux familles, et Chloé avait choisi de conduire Bastien précisément dans cette partie de la forêt, car elle représentait une zone neutre entre leurs deux maisons.

Leur conversation dériva sur le passé et les bons souvenirs qu'ils en avaient. Leur complicité commençait à réapparaître. Chloé partit dans un fou rire quand Bastien lui raconta sa dernière mésaventure sportive. Soudain, leurs éclats de rire se turent. Bastien prit la main de Chloé avant de la porter lentement à ses lèvres. La jeune femme sut immédiatement que son contact lui avait manqué plus qu'elle ne l'eût cru. Il guetta son approbation avant de la prendre dans ses bras. Il caressa doucement son visage avant de poser ses lèvres sur les siennes. En savourant leur baiser, Chloé se rappela la promesse

qu'elle s'était faite avant de rejoindre l'église pour la commémoration de la disparition de Justine. En revenant à Townsed, elle comptait bien retrouver sa vie, toute sa vie.

Chapitre 4

Chloé se regarda une dernière fois dans le miroir de sa salle de bain. La jeune femme déposa une couche supplémentaire de baume sur ses lèvres. Elle manqua de rougir en se rappelant les baisers fiévreux échangés avec Bastien. Satisfaite de son maquillage, elle scruta ses vêtements dans la glace. Sa silhouette la satisfaisait totalement, il ne restait plus de traces de ce qui lui était arrivé. En revenant à Townsed, la jeune femme savait que son corps devait paraître comme si rien ne lui était jamais arrivé.

Chloé passa rapidement dans sa chambre pour prendre sa veste et son sac à main. La jeune femme traversa les pièces de vie avant de se diriger vers l'ascenseur. Quand elle arriva au parking, elle se saisit des clés de sa voiture fétiche, une Porsche, dont la puissance n'avait d'égale que l'élégance.

En sortant du garage, Chloé savourait déjà la conduite de son bolide. La jeune femme conduisit doucement au début, pour profiter de la sensation de puissance. Les grands arbres entourant la route offraient une protection contre le soleil, de minces rayons filtraient à travers l'épais feuillage. Sur cette portion qui menait au village, la route était constituée de multiples virages. Enfin, la voiture émergea de la forêt ; Chloé roulait sur les grands boulevards pavés de Townsed. La jeune femme aperçut rapidement dans le rétroviseur une autre voiture qui la suivait depuis de longues minutes. Avec un sourire, elle appuya sur la pédale d'accélérateur. Volontairement, elle partit dans la direction opposée de sa destination. Elle se dirigea vers l'autoroute et s'engagea à toute allure sur les voies. Chloé roula pendant de nombreux kilomètres en doublant les autres voitures, elle ne voyait plus l'automobile qui l'avait prise en filature. Son choix de voiture ne devait rien au hasard : la jeune femme savait qu'elle serait suivie et seule sa Porsche pouvait distancer d'éventuels poursuivants. Quand elle s'estima suffisamment éloignée de Townsed, Chloé sortit de l'autoroute et s'engagea sur une petite route de campagne. La jeune femme roula de longues minutes sur des chemins isolés. Enfin, sa voiture revint en direction de la forêt. À présent, elle roulait à une allure plus modérée pour guetter d'autres véhicules. La jeune femme longea la rivière et immobilisa sa Porsche devant une cascade. Elle sortit rapidement une télécommande de son sac avant de guider son véhicule sous l'eau ruisselante. Déjà, la grille métallique se levait. La voiture s'engagea dans un dédale de tunnels souterrains qui semblaient tous similaires. Chloé connaissait par cœur ce labyrinthe et guida sa voiture sans la moindre hésitation. Trente minutes plus tard, le véhicule sortit des tunnels à plusieurs dizaines de kilomètres du village de Townsed. L'esprit léger, Chloé conduisit jusqu'à une maison isolée au milieu des prés. En sortant de sa voiture, la jeune femme sentit son cœur bondir de joie à l'idée de pouvoir enfin le revoir.

Il faisait déjà nuit quand Chloé pénétra dans le vaste garage de sa maison. Là, les voitures de luxe étaient alignées les unes à côté des autres : des Mercedes, des Ferrari ou encore des Rolls-Royce. Malgré l'heure tardive, l'un des employés de la famille était encore occupé à faire rutiler une carrosserie. Il se dirigea vers Chloé, la salua rapidement avant d'aller garer son véhicule. La jeune femme monta dans l'ascenseur. Elle fut surprise de tomber sur le majordome Andrew, qui l'attendait au premier étage. Le domestique

l'informa que son grand-père souhaitait la voir dans son bureau. Intriguée, elle le remercia avant de s'engager dans le vaste escalier qui menait dans la partie la plus ancienne de la demeure. Au fil des générations, de multiples transformations avaient été apportées. La touche de modernité contrastait avec les vieilles pierres de la bâtisse originale. Chloé s'engagea dans de vastes couloirs, des tapis moelleux étaient disposés au sol tandis que des lustres en or diffusaient une lumière tamisée. La jeune femme poussa l'une des nombreuses portes en bois sombre. Elle n'avait pas remis les pieds dans cette pièce depuis plus d'un an. Chloé appuya sur l'interrupteur et contempla le bureau qui avait été celui de tous les dirigeants de la famille. La jeune femme caressa le siège en cuir qui faisait face au bureau. C'était cette même place qu'elle avait occupée un an auparavant quand son grand-père lui avait annoncé l'arrangement conclu avec la famille adverse. Le bannissement, telle était la sentence sur laquelle les deux dirigeants étaient tombés d'accord. Pendant douze mois, Chloé devait quitter Townsed et n'avoir plus aucun contact avec les membres de sa famille. Cet accord avait été conclu à cause de la responsabilité de Chloé dans la mort de Justine. Bien sûr, les avis de la police et la justice n'avaient pas été sollicités. Depuis longtemps, les familles Saudan et leurs dirigeants rendaient les sentences eux-mêmes dans les affaires qui concernaient leurs propres membres.

La jeune femme se rappelait encore sa venue dans ce bureau. En revenant de l'enterrement de sa cousine, le majordome l'avait aussitôt informée que son grand-père souhaitait avoir un entretien avec elle. Aucun autre membre de la famille n'était présent dans la pièce. Calmement, son grand-père lui avait expliqué la longue discussion qu'il avait eue avec André, l'oncle de Justine. Sonnée par l'annonce, Chloé n'avait pu que se lever avant de se diriger vers la sortie du bureau. Avant de quitter la pièce, elle avait entendu son grand-père tenter de lui expliquer sa décision.

– Je ne te verrai plus pendant quelques mois, ils ont perdu Justine pour toujours.

Avec un hochement de tête, Chloé lui avait fait ses adieux. Le majordome l'attendait sur le seuil, il l'avait guidée dans les couloirs déserts. Pendant la discussion qu'elle avait eue avec son grand-père, une domestique lui avait préparé ses valises. Les bagages attendaient dans l'entrée principale, le taxi qui devait la conduire à la gare n'avait pas tardé à arriver. En quittant sa maison, Chloé n'eut pas la possibilité de dire au revoir aux autres membres de sa famille. Dans le véhicule qui roulait à toute allure, la jeune femme se retourna pour voir ses cousines massées devant la maison. Bien qu'elle se fût préparée à cette éventualité d'exil bien avant la mort de Justine, Chloé ressentit une profonde tristesse l'envahir. Elle n'en voulait pas à son grand-père ; elle faisait tout cela en partie pour lui.

Chapitre 5

Plongée dans ses souvenirs douloureux, la jeune femme n'entendit pas son grand-père entrer dans la pièce. Hubert Saudan avait fêté ses soixante-dix ans deux mois plus tôt. Malgré son âge, il gardait une prestance de jeune homme. La simplicité de sa chemise blanche lui donnait une élégance sans pareille. Il déposa les lourds dossiers qu'il avait dans les mains sur une table basse avant de prendre sa petite-fille dans ses bras. Chloé savoura ses retrouvailles privées avec le chef de sa famille. Tous deux avaient toujours eu une relation particulière. Sans vouloir se l'avouer, Hubert avait démontré très tôt une préférence pour Chloé plutôt que pour ses autres petites-filles. Pour la jeune fille, la mort précoce de ses parents, le fait que les deux êtres les plus chers dans sa vie lui aient été arrachés brutalement avait représenté un choc. Elle avait pu trouver auprès de son grand-père un réconfort et une attention de tous les instants.

Hubert relâcha sa petite-fille et tint Chloé à bout de bras pour observer plus attentivement les changements que la jeune fille avait endurés au cours de l'année précédente. Elle semblait plus adulte, comme si les épreuves de la vie lui avaient apporté une plus grande maturité.

– Est-ce que je peux te proposer un verre, mon ange ? dit-il en se dirigeant vers le bar.

Chloé hocha la tête et Hubert sortit deux verres en cristal. Il saisit diverses bouteilles pour leur préparer un cocktail. Il secoua le shaker en lançant un clin d'œil complice à sa petite-fille, versa le breuvage puis ajouta une olive dans chaque verre avant de retourner vers Chloé. La jeune femme prit le verre que son grand-père lui tendait avant d'y tremper ses lèvres.

– Délicieux, jugea-t-elle.

– Vodka-Martini, mon cocktail préféré, confia-t-il.

– Tu n'as pas perdu la main, à ce que je vois ! le taquina-t-elle.

Hubert partit dans un grand rire, il se dirigea vers son bureau en faisant signe à Chloé de prendre place en face de lui.

– Ma chérie, il faut qu'on parle, dit-il d'un air plus grave en s'asseyant derrière sa table de travail.

La jeune femme s'assit à son tour. Même si elle était devenue adulte, elle se sentait toujours aussi impressionnée par lui. Elle respectait profondément cet homme qui avait dû l'élever à la place de ses parents. En effet, à la mort de son fils Claude, le père de Chloé, Hubert n'avait pas eu le loisir de faire son deuil : il avait dû soutenir sa petite-fille orpheline dans cette épreuve. Alors âgée d'une dizaine d'années, Chloé avait perdu les êtres qui étaient les plus chers à son cœur dans un accident d'avion. Son père était un passionné d'aéronautique, il était parti essayer son dernier achat avec sa femme quand une tempête avait éclaté. Malgré sa bonne expérience de pilote, il n'avait pas pu contrôler l'appareil. À compter de ce jour, tous les membres de la famille s'étaient soudés autour de la jeune orpheline. En contemplant une photographie d'un avion de la famille, la jeune femme ne put s'empêcher de repenser au drame. Émue, elle se tourna vers son grand-père qui l'observait tendrement.

– Maintenant que tu es revenue parmi nous, que comptes-tu faire pendant l'année à venir ?

Chloé inspira profondément, elle posa son verre sur le bureau et regarda son interlocuteur droit dans les yeux.

– J’ai l’intention de reprendre mes études.

Son grand-père hocha la tête.

– Je m’en doutais, j’ai déjà contacté le doyen de l’université pour faciliter ton inscription, dit-il en lissant de la paume son sous-main en cuir.

Malgré tout l’amour qu’elle éprouvait pour lui, Chloé se retint de grimacer. Depuis toujours, elle avait eu l’impression que deux hommes habitaient le corps de Hubert : son grand-père, qui était aimant et protecteur, et le chef de leur famille, qui voulait sans cesse lui dicter sa conduite et imposer des règles. Le statut adulte de Chloé ne lui accordait toujours pas le privilège de décider de son avenir. La différence de traitement qui avait lieu entre elle et ses cousins était visible dans le parcours scolaire de la jeune femme. Elle se rappela son entrée à l’université : pour cette étape importante de sa vie, son grand-père l’avait convoquée dans son bureau sous prétexte de l’aider à choisir ses cours. En réalité, Hubert avait écarté d’emblée les domaines artistiques, littéraires ou scientifiques qui auraient pu intéresser sa petite-fille. Au contraire, il lui avait vanté les mérites des nouveaux cours de science politique et d’économie qui allaient être mis en place l’année de son entrée à l’université. Jeune et encore inexpérimentée, Chloé s’en était remise à lui. Elle savait que son grand-père ne voulait que son bien, mais elle n’appréciait pas cette manie qu’il avait de décider à sa place, de lui imposer subrepticement sa volonté. Plusieurs fois au cours des années passées, elle avait eu l’impression qu’il influait sur le cours de sa vie plus qu’il ne l’aurait dû.

Parfois, Chloé avait l’impression d’être entravée, d’être emprisonnée dans une cage, de se débattre pour tenter de se libérer, mais de toujours perdre face à lui. L’influence et le pouvoir d’Hubert étaient illimités. Ce comportement agaçant était aussi l’une des raisons qui poussaient la jeune femme à se rebeller en fréquentant des membres de la famille adverse.

Chloé s’était bien rendu compte que le comportement du chef de sa famille n’était pas le même envers ses cousins et cousines. Hubert était beaucoup plus flexible avec ses trois autres petites-filles. Sa plus jeune cousine, Églantine, pouvait s’adonner à son amour de la musique, alors que Chloé n’avait pas eu le droit d’apprendre le piano. Camille, la seule passionnée d’équitation de leur famille, avait à sa disposition une écurie composée des plus beaux purs-sangs. Quand Chloé avait manifesté son envie de faire du sport à un niveau amateur, son grand-père le lui avait déconseillé, sous prétexte qu’il ne voulait pas qu’elle prenne le risque de se blesser.

Plus elle y repensait et plus la jeune femme songeait que tout cela faisait partie d’un plan. Un plan bien établi par Hubert qui se réalisait jour après jour. Chloé se demandait en son for intérieur si toutes les décisions de son grand-père ne servaient pas qu’un seul but : former son héritière.

Chapitre 6

À la mort d'un dirigeant, il fallait que l'un de ses enfants lui succède. La particularité de leur lignée prévoyait que le chef de la famille pouvait décider seul du choix de son successeur. Rien n'obligeait Hubert à choisir l'un de ses enfants, ou même un successeur masculin ; chacun de ses descendants pouvait être appelé à prendre sa place un jour, même sa petite-fille Chloé.

La jeune femme savait parfaitement en quoi consistait ce rôle. Pour avoir vu son grand-père passer de longues heures chaque jour dans son bureau, elle connaissait la lourdeur de cette responsabilité. Le dirigeant de leur famille devait protéger ses proches et faire fructifier leur argent. Bien qu'il eût hérité d'une fortune colossale, Hubert avait toujours veillé à faire des investissements prudents pour assurer la pérennité des siens.

Parfois, la jeune femme se surprenait à rêver de faire partie d'une famille plus proche de la normalité, une famille où ses moindres faits et gestes ne seraient pas contrôlés, une famille où son grand-père respecterait ses choix et ne tenterait pas de la contrôler. Bien sûr, au fil des années, Hubert l'avait aidée à grandir et à se construire, mais s'ils vivaient dans une famille normale, il aurait respecté ses choix et l'aurait soutenue. Malheureusement, ce n'était pas le cas ; par leur histoire familiale, son grand-père avait cette manie de tout contrôler qui exaspérait la jeune femme. Hubert pouvait être un grand-père charmant avant de changer rapidement de registre. Quand il ne parvenait pas à la convaincre par la douceur, il mettait en garde Chloé contre les décisions qu'elle prenait en employant un ton plus menaçant. Plus d'une fois, il avait pris une décision qui la concernait sans la consulter ; à chaque fois la jeune fille avait ressenti cette démarche comme une trahison.

– Comme je le disais, j'ai déjà contacté le doyen pour faciliter tes démarches d'inscription, reprit-il pour briser le silence qui s'était installé dans la pièce.

Chloé ne fut même pas surprise. Comme son grand-père possédait l'une des fortunes les plus importantes de Townsed, il finançait généreusement l'université. Il avait donné de fortes sommes qui avaient permis l'achat de livres pour la bibliothèque universitaire. Des équipements sportifs de haut niveau avaient aussi été acquis, permettant d'attirer deux anciens champions olympiques comme entraîneurs. Les élèves de l'université disposaient aussi des toutes dernières technologies en matière d'informatique. Enfin, les locaux avaient été totalement restaurés dix ans auparavant. À présent, une structure de verre et de métal accueillait les jeunes étudiants dans leur quotidien. Ces multiples dons étaient aussi nécessaires pour asseoir la réputation de la famille Saudan. Il existait une compétition entre les deux branches des Saudan pour savoir qui serait le plus généreux. Malgré le millier d'étudiants que comptait Townsed, l'université disposait de bâtiments quasi luxueux et de technologies de pointe. Des sciences à la littérature, en passant par l'économie ou la musique, chaque étudiant qui faisait son cursus dans cette université était sûr de trouver un domaine qui pouvait lui plaire. Chloé se doutait bien que l'une des raisons de cette générosité était aussi de faire en sorte que les jeunes des deux familles Saudan restent à Townsed pour pouvoir mieux les surveiller. Chloé informa son grand-père qu'elle souhaitait continuer sa formation dans la section économie, comme avant son départ forcé. Hubert acquiesça, avant de parler avec sa petite-fille d'un tout autre sujet que

celui de ses études.

– Je suis content d'apprendre que tu souhaites reprendre tes projets, commença-t-il. Néanmoins, je dois te rappeler l'une des règles en vigueur entre les deux branches de notre famille. Est-ce que tu vois de quoi je veux parler ? lui demanda-t-il en levant un sourcil.

– Je ne dois avoir aucun contact avec les membres de la branche adverse de la famille Saudan, répéta Chloé d'une voix presque monocorde.

Elle avait entendu cette phrase à de si nombreuses reprises que c'était comme si ces mots étaient gravés en elle. Soudain, Hubert prit un air encore plus sérieux.

– Qu'as-tu fait pendant ton exil ? lui demanda-t-il d'un ton brusque.

– Je me suis occupée, lui répondit sa petite-fille sur un ton qui n'encourageait pas au questionnement.

Hubert ne voulait pas en arriver à cette extrémité, mais il crut bon de rappeler à Chloé son implication dans le décès de Justine.

– Ma chérie, comme tu le sais, nous avons été séparés de toi pendant un an.

Il fit une pause avant de se tourner vers la grande baie vitrée de son bureau. Son regard s'attarda sur la demeure de la famille rivale. Posée sur l'autre montagne, la maison semblait aussi les observer.

– Je te l'ai déjà dit, mais eux ils l'ont définitivement perdue, et je ne veux pas que cela se reproduise.

Il prononça ces derniers mots en plantant son regard azur dans celui de sa petite-fille, et attendit un instant avant d'ajouter :

– Tu me fais penser à moi-même quand j'étais jeune. Nous sommes pareils, on ferait n'importe quoi pour protéger notre famille, dit-il en lui adressant un clin d'œil.

La jeune femme sentit une boule se nouer dans sa gorge, elle pria pour qu'il n'en dise pas plus. Heureusement, il lui fit signe que leur entretien était terminé. Chloé se leva de son siège et se dirigea vers la porte.

– Ta dernière escapade ne m'a pas échappé. Je te demanderai juste de faire attention et de ne pas conduire trop vite à l'avenir, lui dit-il alors qu'elle franchissait le seuil du bureau.

Sans doute connaissait-il déjà son secret, mais il devait attendre qu'elle le lui révèle elle-même. Le pouvoir de son grand-père ne connaissait-il donc aucune limite ?

Chapitre 7

Chloé sortit du bureau de son grand-père, encore sonnée. À chacune de leur rencontre, elle était surprise par sa vivacité et par les informations dont il disposait. Malgré son âge, il semblait avoir des yeux partout. La jeune femme le connaissait assez pour savoir qui étaient ses principaux informateurs. À l'idée de rencontrer quelques membres de sa famille qu'elle n'avait pas revus depuis longtemps, la jeune femme ne partit pas en direction de sa chambre, mais emprunta l'ascenseur. Elle sélectionna le bouton qui conduisait au sous-sol. Arrivée en bas, Chloé arriva devant une large porte blindée. Elle dut prouver son identité en appuyant sa main droite sur un écran de verre ; l'ordinateur scanna sa paume. Son empreinte correspondait bien et les portes s'ouvrirent pour la laisser passer. La jeune femme commença à marcher dans un dédale de souterrains. Une multitude de tunnels avaient été creusés dans la montagne sur laquelle était bâtie leur demeure. Bien sûr, la famille adverse avait sans aucun doute agi pareillement. Souvent, Chloé se faisait la réflexion que si leurs tunnels respectifs venaient à se croiser, la situation serait plutôt ironique.

Cette rivalité entre les deux branches de la famille Saudan trouvait son origine dans la venue de deux frères dans la petite ville de Townsed. L'histoire que Chloé avait toujours entendue à propos d'eux était que ces hommes venaient de perdre leurs parents. Ne pouvant plus supporter de vivre entourés des vestiges de leur passé heureux, ils quittèrent leur demeure familiale pour venir s'établir dans la petite ville de Townsed. Selon la loi de l'époque, l'aîné de la fratrie avait reçu en héritage la plus grande partie de la fortune familiale, mais il ne semblait pas aussi doué en affaires que son cadet. Quand tous deux tombèrent amoureux de la même femme, Louise, leur jalousie passée éclata au grand jour. Ils ne se parlèrent presque plus et rivalisèrent d'ingéniosité pour la séduire. La mort précoce de la jeune femme dans un accident laissa intacte la rancœur envers les deux frères, qui se transforma en haine. À partir de ce jour, tous deux ne s'adressèrent plus la parole. Ils se plongèrent dans le travail chacun de leur côté. Grâce aux terrains qu'ils avaient acquis, ils firent fortune rapidement et entreprirent de se faire construire un palais sur chacune des deux montagnes de Townsed.

Dans le tunnel, Chloé poursuivit sa marche tout en étant plongée dans ses pensées. Elle songea à la lignée de sa famille, qui se devait de transmettre le pouvoir à chaque génération. Chaque dirigeant avait la possibilité de choisir son successeur parmi ses descendants.

Après de longues minutes de marche, Chloé arriva enfin en vue de la salle de contrôle. Bien que la maison soit silencieuse en plein milieu de la nuit, dans cet espace de surveillance, à plusieurs centaines de mètres sous terre, régnait une agitation. Chloé sourit en voyant ses quatre cousins penchés sur leurs écrans d'ordinateur et tapant frénétiquement sur leurs claviers.

– Salut, les mecs ! lança-t-elle en posant son sac à main sur une table.

Ses quatre cousins étaient les enfants des deux dernières filles d'Hubert. Tous se levèrent et la serrèrent dans leurs bras. Aussi bruns qu'elle-même était blonde, ils la dépassaient tous d'une bonne tête. Aussi discrets que ses cousines, ils ne lui posèrent pas

de questions embarrassantes sur l'exil forcé qui lui avait été imposé. Leur mission principale, confiée par leur grand-père, était la surveillance de l'autre branche de la famille. En effet, dès que les technologies le permirent, Hubert fit installer un discret système de caméras dans toute la ville et la forêt. Chloé pensait bien que la famille rivale avait dû faire pareil et imaginait déjà ses déplacements quotidiens scrutés. Tous les cinq discutèrent pendant quelques minutes avant que la jeune femme ne décide de remonter se coucher. Avant de partir, son cousin Julien lui confia dans le creux de l'oreille qu'il avait dû dire à leur grand-père qu'elle avait rencontré Bastien et que les caméras de surveillance de l'autoroute avaient filmé sa pointe de vitesse. Chloé ne lui en tint pas rigueur, elle l'embrassa bruyamment avant de repartir dans le tunnel.

La jeune femme émergea de l'ascenseur totalement fourbue, cette journée l'avait épuisée. Elle se dirigea silencieusement vers sa chambre en prenant garde à ne pas réveiller ses cousines, qui dormaient dans les pièces adjacentes. Dans les salles de surveillance régnait le summum de la technologie. Au contraire, la chambre de la jeune femme était située dans une partie ancienne de la bâtisse ; les murs en vieilles pierres donnaient un charme fou à l'ensemble. Chloé poussa la porte de sa chambre. Depuis son retour, elle n'avait eu que peu de temps pour se réapproprier son espace personnel. Elle contempla la vaste pièce qui était son cocon. Un lit à baldaquin trônait au centre, des rideaux de velours mauve et or dissimulaient les larges fenêtres. Une porte masquait l'entrée du vaste dressing de la jeune femme.

Lasse, elle posa son sac et sa veste sur son lit avant de se diriger vers la salle de bain. Elle ouvrit en grand les robinets de l'immense baignoire, avant de saisir un flacon de sels de bain parfumés. Chloé entra dans l'eau en soupirant d'aise. La jeune femme posa sa nuque contre le rebord de la baignoire et profita des bienfaits de ce délassement. Elle repensa aux événements de l'année écoulée. Devoir quitter ses proches avait été un déchirement pour elle, mais cela avait été nécessaire. Chloé repensa à Justine ; toutes deux se ressemblaient presque comme deux sœurs, pas seulement à cause de leurs cheveux blonds, mais aussi en raison de leur troublante similitude physique. Orphelines toutes les deux, elles étaient nées la même année à quelques mois d'intervalle. Appartenant aux familles rivales, elles n'auraient jamais dû se fréquenter. Par hasard pendant leur enfance, elles s'étaient retrouvées à jouer au parc en même temps. Bien que leurs nourrices respectives tentaient de les éloigner l'une de l'autre, les deux petites filles ne voulaient plus se séparer. À l'école et à l'université, leur amitié ne fit que se renforcer. Malgré les multiples rappels à l'ordre, elles continuèrent à se fréquenter. Toutes deux aimaient passer leurs nuits à la belle étoile ; pendant ces moments d'isolement, elles n'avaient aucun secret l'une pour l'autre. Justine connaissait tous les détails de la liaison de son amie avec Bastien. Plus d'un an auparavant, la soirée se passa mal. Chloé avait apporté de nombreuses bouteilles d'alcool. Ivre, Justine voulut faire une démonstration de natation à sa cousine en plongeant dans le lac à côté de leur campement. Au bout de plusieurs minutes de rigolade, Chloé comprit qu'il y avait un problème. Elle donna l'alerte rapidement, les secours fouillèrent le lac, mais ils ne retrouvèrent aucune trace de la jeune femme. Son enterrement eut lieu une semaine plus tard.

Dans sa baignoire, Chloé émergea de ses souvenirs et ne put retenir les larmes qui dévalaient sur ses joues. Elle ne pleurait pas seulement à cause de la mort de son amie,

mais aussi en raison de la scène qu'elles avaient vue toutes les deux en étant enfants. Sans le savoir, la dispute à laquelle elles avaient assisté ce jour-là allait avoir des conséquences dramatiques sur leur destin.

Chapitre 8

La jeune femme ne refoula pas sa souffrance et laissa ses larmes envahir son visage. Sa cousine, son amie la plus proche, était partie pour toujours. Même si, durant les premiers jours de son retour, ses proches ne lui en avaient pas parlé, Chloé savait qu'elle était l'unique responsable de ce drame. C'était elle qui avait eu l'idée de cette nuit de camping et qui avait apporté les bouteilles d'alcool. Justine était son double, sa complice. Par sa faute, la vie de cette jeune fille adorable s'était brutalement arrêtée. C'était Chloé qui avait voulu continuer à la voir durant leur enfance malgré les rappels à l'ordre de son grand-père. Sans doute pour se consoler de l'absence d'une sœur, la jeune femme avait bravé les interdits et s'était entêtée dans cette amitié. À présent, tout était fini, elle ne pourrait plus jamais revoir son amie et en avait également privé les proches de la jeune femme à tout jamais.

En se souvenant de Justine, les pensées de Chloé se dirigèrent vers Bastien. Les deux êtres qui étaient les plus chers à son cœur faisaient partie de la branche opposée de sa famille. Le prix à payer pour y avoir rencontré l'amour de sa vie était lourd. Leur relation n'était pas normale, car tous deux n'appartenaient pas à une famille normale. Plusieurs fois au cours de sa vie, la jeune femme avait eu l'opportunité d'observer certaines de ses camarades de classe n'appartenant pas aux branches rivales. Leurs familles ne s'opposaient pas à leurs relations et cherchaient à connaître le nouveau petit-ami de leur fille. Chloé avait prié de nombreuses fois qu'une telle marque de soutien émane du chef de sa famille, mais son grand-père n'avait jamais montré ce genre de sentiments. Il n'avait jamais souhaité rencontrer Bastien ou même donner l'impression de vouloir de le connaître. Par chance, pensa la jeune femme, au moins Hubert n'avait-il jamais cherché à jouer les entremetteurs ! Il aurait très bien pu présenter à sa petite-fille des hommes qu'il estimait dignes d'elle ; heureusement, il n'avait jamais imposé à la jeune femme cette situation embarrassante. Cette décision étonnait toujours autant la jeune femme. Bien que ses parents soient morts pendant son enfance, la jeune fille qu'elle était alors avait vite compris que le mariage de ses parents avait été organisé par Hubert. Un jour, le père de Chloé lui avait confié que son propre père était revenu d'un voyage d'affaires avec la femme qu'il estimait parfaite pour son fils aîné. Âgé de vingt-cinq ans, le jeune Claude avait dû épouser Isabelle un mois plus tard. Alors qu'ils ne s'étaient jamais rencontrés, tous deux avaient été fiancés. Chloé avait cru comprendre que sa mère n'avait pas non plus voulu cette union, mais la perspective de recevoir une forte somme d'argent pour aider une entreprise familiale à la dérive avait achevé de la convaincre.

Au fil des années, l'attirance de Chloé envers Bastien s'était renforcée. Quand ils s'étaient rencontrés, le jeune homme avait tout de suite remarqué cette blonde séduisante. Il la poursuivait presque alors que Chloé tentait de garder ses distances pour ne pas fâcher son grand-père. Malgré elle, la jeune femme avait succombé à son charme. Désormais, elle savait qu'elle voulait passer toute sa vie auprès de lui. Aucun autre garçon ne lui plaisait autant que Bastien. Cette relation ne lui apportait pas la sérénité, au contraire, elle se sentait tiraillée entre sa famille et son amoureux. Devoir mentir aux personnes qu'elle aimait le plus était une souffrance de tous les instants, mais elle savait que c'était la seule

solution pour réussir ses projets. Cela n'étonnait pas Chloé que le jeune homme soit aussi populaire auprès de la gent féminine. Bastien ne semblait pas remarquer les nombreuses étudiantes qui se précipitaient vers lui après ses entraînements sportifs. À chaque fois que Chloé était venue le rejoindre à la fin d'une séance de sport, il lui adressait toujours le même regard craquant et n'avait d'yeux que pour elle.

Les larmes de Chloé se tarirent peu à peu, elle se rendit compte que l'eau de la baignoire avait refroidi. La jeune femme saisit un peignoir moelleux et s'en enveloppa. Devant le miroir, elle sécha ses longs cheveux avec une serviette tout en repensant à celui qu'elle aimait. Bastien avait tout du jeune homme bien élevé, il était charmant et compréhensif. Alors qu'un autre garçon aurait pu lui reprocher cette rivalité entre leurs familles, lui, au contraire, essayait de l'aider autant qu'il le pouvait. Ce soutien avait été très présent au début de leur relation. Mais quelques semaines avant la mort de Justine, Chloé avait l'impression que cela commençait à le lasser. Il voulait une relation normale et à la vue de tous avec la femme qu'il aimait. Sans doute parce qu'il n'avait pas grandi dans la ville de Townsed, avec toutes les règles imposées entre leurs deux familles, il ne voulait pas se laisser dicter son comportement par ces coutumes archaïques. Au cours de leurs longues soirées amoureuses, Chloé voyait la mine effarée de Bastien quand elle lui expliquait les règles en vigueur dans le petit village de Townsed. Il ne trouvait pas juste qu'elle ne puisse pas avoir de liberté et qu'elle n'ait pas son mot à dire concernant le choix de ses études. Comme son amoureux, il estimait que la rivalité entre les deux familles était dépassée. Pendant ces moments précieux, la jeune femme ne se sentait plus seule dans son combat.

C'était pour toutes ces raisons que la jeune femme aimait Bastien. Malgré leurs désaccords occasionnels, elle ressentait une véritable entente avec lui. Avant son exil de Townsed, tous deux aimaient passer de nombreuses heures dans une petite clairière de la forêt. Ce lieu secret était leur havre de paix. Quand les températures étaient clémentes, ils profitaient de la douceur en s'allongeant sur une couverture. Lovée dans les bras de l'homme qu'elle aimait, Chloé se sentait en paix. La colère et l'inquiétude qui pouvaient l'envahir en temps normal ne grondaient plus quand elle sentait les bras de Bastien qui l'enlaçaient.

La jeune femme savait en son for intérieur qu'il lui fallait continuer son combat, car il était juste ; elle voulait que tous deux soient réunis et qu'ils puissent vivre leur amour librement. Chloé se fit la réflexion qu'elle était la seule, à part son grand-père, à connaître aussi bien l'autre branche de leur famille. Peut-être que Hubert lui défendait de fréquenter l'autre branche de la famille, mais cela l'arrangeait : l'amitié de sa petite-fille et Justine pouvait lui permettre de servir ses propres intérêts. Une fois encore, Chloé pensa que, contrairement à ses cousins et cousines, elle occupait vraiment une place privilégiée.

Chapitre 9

Le lendemain matin, Chloé gara sa voiture de location le long du trottoir de la rue principale de Townsed. Les nombreux passants ne prêtèrent pas attention à cette automobile simple et banale. En choisissant son véhicule, la jeune femme avait veillé à opter pour quelque chose de discret. En effet, dans la ville cossue, seules les voitures de luxe se faisaient remarquer. Chloé sortit son ordinateur de sa pochette, le posa sur ses genoux et commença à analyser les dernières données que lui avait fournies son programme. En plus d'être une as du volant, la jeune femme avait développé au fil des années une maîtrise hors pair de l'informatique. Chloé se connecta à la base de données de la vidéosurveillance de sa ville. Elle regarda les dernières images que lui fournissaient les caméras installées dans le centre. Comme elle s'y attendait, la personne que Chloé avait prise en filature respectait scrupuleusement ses habitudes quotidiennes. Une dégustation de café haut de gamme suivie d'un passage dans un magasin de cigares représentait les occupations principales de l'individu qui l'intéressait. Ainsi, passer le plus clair de ses journées à dépenser l'argent de sa famille était la seule préoccupation de Henri. Le frère du grand-père de Chloé avait des loisirs onéreux. Alcools de grande qualité, vêtements de créateurs et sport de luxe étaient ses principales sources de loisirs. Mais ce jour-là, Chloé ne s'intéressait pas à son train de vie extravagant ; la jeune femme le suivait pour savoir qui il avait prévu de rencontrer.

En voyant Henri sortir enfin de l'échoppe, un paquet de cigares sous le bras, Chloé changea de caméra pour suivre sa balade. Son parent marchait lentement en profitant de la douceur de la journée. Il salua plusieurs commerçants avant d'emprunter une petite ruelle pour s'éloigner du centre-ville. Chloé pensait savoir où il se rendait et alluma le moteur de sa voiture. Elle posa l'ordinateur sur le siège passager et s'engagea dans la circulation. La jeune femme roulait lentement pour pouvoir suivre en même temps du regard le déplacement de Henri. Quand il disparut de l'écran, Chloé profita d'un feu rouge pour changer de caméra. À présent, il avait quitté les rues commerçantes pour se diriger vers la partie plus ancienne de Townsed. La jeune femme sourit, car elle savait que dans cette zone, de nombreuses usines désaffectées étaient en phase de démolition ; cette ancienne zone industrielle offrait de nombreuses cachettes aux personnes désireuses de se rencontrer dans le plus grand secret.

Chloé gara sa voiture entre deux conteneurs laissés à l'abandon, elle cacha son ordinateur sous son siège, préférant prendre une caméra de poche bien plus discrète. La jeune femme se dissimula derrière un bâtiment désaffecté, regarda l'écran de sa caméra et s'aperçut que Henri se déplaçait parallèlement à elle. Un sourire s'afficha sur les lèvres de la jeune femme quand elle vit qui était la personne qu'il s'apprêtait à rencontrer.

Henri et Georges regardèrent un instant autour d'eux avant de s'avancer l'un vers l'autre pour se serrer la main. Instantanément, Chloé sortit son appareil photo de sa poche pour les mitrailler. Ce petit bijou de technologie était relié à un programme informatique : dès que ses photos étaient enregistrées, elles étaient tout de suite reçues par le contact de Chloé. La rencontre entre les deux hommes dura quelques minutes. Pendant ce temps, la jeune femme essaya d'entendre des bribes de leur conversation, mais ils se trouvaient trop

loin d'elle pour que leurs paroles soient audibles. Le rendez-vous prit fin et tous deux se saluèrent à nouveau avant de se séparer. Chloé décida de s'éloigner en silence pour ne pas être découverte.

Quelle ne fut pas sa surprise de se trouver nez à nez avec Bastien quand elle se retourna ! Le jeune homme n'avait pas l'air spécialement ravi, il commença à lui poser des questions. Chloé eut peur que tous deux ne fussent découverts. Elle attrapa Bastien par le bras pour l'entraîner vers un bâtiment laissé à l'abandon, car Henri se rapprochait d'eux. Alors qu'ils étaient collés l'un à l'autre contre un mur de métal, Chloé sentit que Bastien voulait encore la questionner. De peur que Henri ne s'aperçoive de leur présence, elle l'empêcha de prononcer le moindre mot en collant sa paume contre ses lèvres. Troublés tous deux par ce contact et par leur proximité physique, ils attendirent que le vieil homme fût bien parti. À chaque fois que Bastien était près d'elle, Chloé savait qu'elle perdait tous ses moyens. Il était si attirant et charmant ! Ce matin encore, le jeune homme n'avait pas pris la peine de se coiffer. Chloé mourait d'envie de passer ses mains dans ses cheveux en bataille, mais en pensant à la conversation houleuse qu'ils allaient sans doute avoir, elle choisit de s'abstenir. Tandis qu'elle avait opté pour une tenue confortable ce matin, Bastien portait un costume de créateur qui le rendait incroyablement sexy. Sans doute avait-il un rendez-vous professionnel. Cette initiative de travailler, plutôt que de profiter de l'argent de sa famille, le rendait encore plus désirable aux yeux de la jeune femme.

Chloé n'entendit plus de bruits de pas, elle estima que Henri et Georges avaient bel et bien quitté l'ancienne zone industrielle. Lentement, elle enleva sa main du visage de Bastien, qui la fusillait du regard.

– À quoi tu jouais ? commença-t-il.

– Tu me surveillais ? lui répondit-elle, tout en se faisant la réflexion de mieux surveiller ses arrières à l'avenir.

– J'étais au centre-ville, je garais ma voiture quand je t'ai vue dans cette épave. C'est quoi cette voiture, au fait ? Pourquoi tu ne conduis pas ta Porsche ?

Chloé sentit que les prochaines minutes allaient être longues.

– Pourquoi tu suivais mon oncle ? continua Bastien.

La jeune femme pensa qu'il était trop tôt pour lui révéler toute la vérité et ne sut que lui répondre.

– Je ne peux pas te le dire, lui avoua-t-elle dans un murmure.

Chloé baissa les yeux. Bastien lui prit le menton pour la forcer à le regarder.

– Je ne veux pas qu'ils t'exilent encore ! S'il te plaît, arrête de chercher et reste en dehors de ça !

La jeune femme n'avait pas le cœur de lui mentir, elle se contenta de hocher rapidement la tête. Comme ils se comprenaient mutuellement, il n'en fallut pas plus pour qu'ils laissent leur désir les emporter. Les baisers enfiévrés qu'ils échangèrent durèrent de longues minutes. La jeune femme savoura ces moments précieux où elle pouvait être dans les bras de l'homme qu'elle aimait. Serrée contre lui, Chloé sentit les doutes se rapprocher, mais la jeune femme décida de remettre à plus tard ses interrogations. Elle se promit de contacter son informateur, quand elle serait seule, pour qu'ils discutent de la rencontre entre Henri et Georges.

Chapitre 10

Lovée contre Bastien, Chloé faillit perdre toute notion du temps. Le jeune homme desserra doucement son étreinte. À contrecœur, elle s'éloigna de lui. Elle fut aussi surprise que ravie quand il lui déposa un baiser furtif sur les lèvres.

– Il faut que j'y aille, dit-il tendrement. Mais on va se revoir très vite ?

– Bien sûr, affirma-t-elle.

Après un dernier regard amoureux, Bastien s'éloigna tranquillement de la jeune femme. Il se dirigea vers sa voiture, garée à quelques centaines de mètres. En tant que membre de la famille adverse Saudan, le jeune homme avait aussi droit à une rente mensuelle confortable. La Ferrari qu'il avait achetée quelques mois auparavant, mais aussi les costumes de créateur taillés sur mesure, les montres des grands joailliers, tous ces signes extérieurs de richesse étaient caractéristiques des membres de sa famille.

Le sourire aux lèvres, Bastien conduisit tranquillement son bolide en direction de sa propre maison. Tout comme son amoureuse, le jeune homme habitait une demeure luxueuse. Bien qu'il n'eût jamais mis les pieds chez Chloé, il n'avait aucun doute sur le fait que des tableaux de maître y composaient aussi l'essentiel de la décoration.

Le jeune homme n'avait pas passé son enfance à Townsed. Adopté bébé par Irène, la sœur du chef de la branche adverse, il n'était venu dans la petite ville que trois ans plus tôt. Son arrivée l'avait conduit de surprise en surprise. Avec sa mère, il menait une existence confortable à New York, mais rien n'aurait pu le préparer à une telle avalanche de richesse. La rivalité entre les deux branches de la famille Saudan l'avait tout autant surpris. Bien que sa mère lui ait bien parlé de l'histoire de sa famille, Bastien avait toujours trouvé pesantes les règles établies. Ne pas pouvoir vivre une relation amoureuse normale avec sa petite amie était une souffrance pour lui. Même si la richesse de sa famille le dispensait de travailler, Bastien comptait bien trouver un emploi dès la fin de ses études. C'était aussi pour cela que Chloé l'aimait : cette capacité de travail et cette humilité faisaient du jeune homme une personne précieuse dans un univers où le mensonge était si présent.

En descendant de voiture, Bastien repensa à sa première rencontre avec Chloé. Arrivé depuis moins d'une semaine à Townsed, le jeune homme avait tout de suite remarqué la jolie blonde qui venait encourager sa cousine Justine lors de son entraînement de pom-pom girls, pendant qu'il participait lui-même à sa séance de basket. Comme il était nouveau à l'université, il avait demandé à Justine de le renseigner sur l'identité de la belle inconnue. À regret, elle s'était exécutée, mais elle l'avait mis en garde au sujet des règles en vigueur qui régissaient leurs relations avec les membres de la famille adverse. Chloé avait aussi tenté de repousser cet admirateur, mais son charisme et ses arguments l'avaient fait céder. En effet, devant le refus de la jeune femme de le fréquenter, Bastien lui avait fait remarquer qu'elle était amie avec sa propre cousine Justine. Au fil des semaines, les deux jeunes gens avaient senti leurs liens se renforcer. Devant la profondeur de ses sentiments, Bastien savait bien qu'il était tombé amoureux de Chloé. Les nuits qu'ils avaient passées ensemble avaient été magiques.

Bastien sortit d'un pas rapide du garage tout en admirant les splendides voitures de collection qui y étaient garées. Le jeune homme emprunta un escalier, qui le mena directement à la cuisine. Une douce mélodie parvint à ses oreilles quand il pénétra dans la pièce. Avec un sourire aux lèvres, il se rapprocha de sa mère, qui chantonnait tout en préparant le repas.

– Pourquoi cuisines-tu, avec tous les domestiques qu'on emploie ?

Irène se retourna vers lui en lui rendant son sourire.

– Bonsoir mon chéri, tu sais bien que je n'aime pas rester inactive et profiter de l'argent de notre famille.

Irène était aussi blonde que son fils adoptif était brun. Bastien hocha la tête en signe d'assentiment.

– Comment était ta journée ?

– Plutôt bien, j'ai vu Chloé, lui confia-t-il.

Une moue complice envahit le visage de sa mère. Savoir son fils amoureux l'avait comblée de joie, mais ne pas pouvoir rencontrer sa belle-fille la désolait. Irène était la fille rebelle de la famille Saudan. Ne supportant pas le système codifié entre les deux familles, elle était partie en Amérique dès sa majorité. Sa volonté que son fils connaisse les autres membres de sa famille avait été la raison principale qui l'avait poussée à revenir à Townsed. Irène s'était toujours sentie coupable d'imposer à son fils les règles archaïques des Saudan.

Accoudé au comptoir, Bastien regarda sa mère finir de préparer le dessert du prochain repas. Chloé lui plaisait aussi pour l'esprit de rébellion qui était le sien. Irène et sa petite amie possédaient ce point commun ; avoir quitté Townsed pendant plus de vingt ans relevait de l'exploit pour la mère du jeune homme. Il comprenait fort bien pourquoi elle avait voulu fuir cette atmosphère pesante. Irène n'avait jamais reproché son choix amoureux à son fils, son désir le plus sincère était de rencontrer enfin la jeune femme. Pendant de longues minutes, Bastien discuta avec sa mère en profitant de leur complicité.

Après le repas qui réunit les autres membres de leur famille, le jeune homme se retira dans sa chambre. Il consulta rapidement ses dernières notes de cours, mais le cœur n'y était pas. Ses pensées dérivèrent vers Chloé. L'attitude rebelle de la jeune femme le charmait, mais il avait peur que ses tentatives lui attirent des ennuis. Sans doute le grand-père de la jeune femme disposait-il de moyens de pression pour la forcer à cesser de le fréquenter. Ne pas revoir pendant une année la femme qu'il aimait avait été une souffrance de tous les instants pour Bastien. Avant l'exil de Chloé, Bastien avait élaboré un plan pour qu'ils puissent enfin être ensemble, mais ses projets avaient été contrariés par le bannissement de la jeune femme. Bastien ne voulait pas de confrontation directe avec les chefs des deux familles, mais plutôt des négociations. Il voulait obtenir leur autorisation de pouvoir fréquenter librement la jeune femme, et même de pouvoir quitter Townsed pour vivre leur amour sereinement. Mais Bastien se doutait bien que la tâche était ardue ; heureusement, il pouvait compter sur le soutien sans faille de sa mère dans ce combat. Pendant les négociations, Bastien savait bien que Chloé et lui ne devaient pas se faire remarquer. Il avait du mal à comprendre l'attitude de la jeune femme, il espérait de tout cœur qu'elle allait arrêter ses filatures insensées.

Chapitre 11

Dans sa chambre, Chloé était allongée sur sa méridienne. La jeune femme posa sa tête sur le dossier tendu de soie en soupirant. Quand elle avait vu Bastien hier, elle n'avait pas eu le courage de lui avouer la vérité. Il savait maintenant qu'elle suivait Georges et Henri. L'oncle de Bastien et le frère de son propre grand-père n'avaient pas le droit de se voir ou de se fréquenter, et malgré les règles en vigueur ils se voyaient quand même.

Quand tous deux s'étaient parlé, Bastien avait cru qu'elle voulait rallumer la flamme de la rivalité entre les deux familles, alors que la réalité était tout autre. Chloé avait informé son contact de la rencontre inopinée avec Bastien. Ce dernier ne devait pas interférer dans leurs plans pour la bonne réussite de ce projet.

La jeune femme repensa à la décision qu'elle avait dû prendre et qui les concernait tous les deux. Même si cela lui déplaisait, elle devait lui cacher la vérité pendant quelques semaines encore. En se remémorant le lien qui existait entre eux, la jeune femme ne put dissimuler un sourire. Se battre autant en valait la peine. Même si elle était surprise de ce changement dans sa vie, elle ne devait pas oublier les personnes pour qui elle livrait ce combat.

Les pensées de la jeune femme dérivèrent vers sa première rencontre avec Bastien. Le jeune homme était arrivé depuis quelques semaines des Etats-Unis. Il avait certainement été surpris de découvrir les règles de la famille Saudan, et notamment cette rivalité entre leurs deux branches. Bastien n'était pas arrivé depuis une semaine que déjà toutes les camarades de Chloé voulaient sortir avec lui. Près de deux ans avant la mort de Justine, Chloé étudiait à l'université de Townsed. Elle se rappelait encore comment Justine avait été littéralement assaillie par les autres étudiantes pour obtenir plus d'informations sur le nouveau venu. À l'époque, Chloé enfreignait déjà les règles en étant amie avec Justine, et la jeune femme ne voulait pas s'attirer encore les foudres de son grand-père en se rapprochant d'un autre membre de la famille rivale.

Leur première rencontre avait eu lieu un soir, alors qu'elle sortait tard de son dernier cours. Tandis que Chloé marchait sur le parking presque désert pour rejoindre sa voiture, elle aperçut un jeune homme qui fouillait dans son propre coffre. L'inconnu releva la tête et la jeune femme comprit instantanément qui il était. Townsed étant une petite ville, tous les habitants se connaissaient. Lors de sa journée de cours, Chloé avait eu droit à de nombreux commentaires, qu'elle estimait puérils, de la part des autres étudiantes, sur Bastien. En seulement quelques jours, il avait déjà une réputation de beau brun ténébreux avec les cheveux en bataille. En le reconnaissant, Chloé pressa le pas et se dirigea vers sa voiture, garée à seulement quelques mètres de celle du jeune homme. À sa grande déception, Bastien vint lui parler. Chloé tenta bien de le mettre en garde, mais Bastien ne sembla pas prendre les règles trop au sérieux. Il lui expliqua l'avoir remarquée à cause de son amitié avec Justine. En temps normal, la jeune fille se serait sentie flattée d'une telle marque d'attention, mais elle ne voulait pas se faire encore réprimander par son grand-père.

- On ne peut pas se parler, ce sont les règles ! lui expliqua-t-elle.
- Mais tu es bien amie avec ma cousine, non ?

Son insistance et son humour lui valurent un franc sourire. Au fil des semaines qui suivirent, la jeune femme s'attacha à lui, et sans être surprise, elle se rendit compte que cette attirance était réciproque. Malgré les interdictions en vigueur, tous deux entamèrent une liaison secrète.

Chloé émergea de ses souvenirs. En se rappelant son amour pour Bastien, elle savait qu'elle avait pris la bonne décision. La jeune femme décida d'occuper le restant de sa journée à relire les archives de sa famille. Chloé se leva paresseusement de sa méridienne et chaussa ses pantoufles de satin. Elle passa dans sa penderie et troqua son survêtement contre un jean en cuir et une blouse de soie. La jeune femme sortit de sa chambre pour se diriger vers l'ascenseur. Cette fois-ci, elle ne comptait pas se rendre dans la salle de surveillance, mais dans la seule zone souterraine qui appartenait conjointement à leurs deux familles. La jeune femme emprunta un tunnel qui était situé quelques mètres en dessous de la galerie menant à la salle de surveillance. Elle marcha sans se presser dans les longs dédales. La roche avait été creusée des dizaines d'années auparavant. Alors que la Chloé n'était pas encore née, les deux familles avaient accepté d'unir leurs efforts afin de réaliser un projet commun. Contrairement aux autres tunnels de la famille de Chloé, qui étaient truffés de caméras et de récepteurs, les murs de cette galerie étaient totalement nus. La jeune femme passa sa paume sur la pierre qui affleurait, cette même roche sur laquelle leurs demeures rivales avaient été érigées. Au bout de longues minutes de marche, elle arriva en vue de la salle des archives. Seul un garde était présent, qui salua la nouvelle arrivante. Chloé était soulagée de pouvoir faire ses recherches toute seule. La jeune femme descendit l'escalier de bois et s'engagea dans les allées, où de grandes bibliothèques étaient couvertes de volumes anciens. S'assurant que le garde ne regardait pas dans sa direction, elle se dirigea vers le rayonnage qui l'intéressait. Chloé n'avait vraiment pas besoin que les membres des deux familles sachent ce qu'elle cherchait. Ce lieu enfoui sous terre offrait des conditions de conservation sans équivalent pour les documents familiaux. Des livres datant de l'époque où les deux frères Saudan étaient arrivés à Townsed étaient précieusement conservés dans des vitrines.

Depuis sa plus tendre enfance, Chloé avait toujours eu connaissance de l'existence de ce lieu. À l'âge de seize ans, son grand-père lui montra la richesse des manuscrits de leur famille. Il lui fit découvrir cette salle et lui transmit sa passion de l'histoire de leur lignée. Quand elle n'avait pas de devoirs à faire ou de shopping à effectuer dans l'une des nombreuses boutiques de luxe de Townsed, la jeune femme avait pris l'habitude d'y venir lire des archives. Plus de cinq ans auparavant, en ouvrant un manuscrit centenaire, Chloé ne s'était pas doutée de l'immense découverte qu'elle s'apprêtait à faire.

Chapitre 12

Chloé sentait une pointe de culpabilité l’envahir. Elle avait promis à Bastien de ne plus se mêler des affaires de Henri, et pourtant la jeune femme s’apprêtait à continuer sa filature. Cette fois-ci, elle avait loué un modèle de voiture différent, et avait choisi un chapeau et des lunettes de soleil. La jeune femme avait renoncé à sa couleur de cheveux habituelle et opté pour une perruque brune. Chloé avait dissimulé son véhicule dans le meilleur poste d’observation qui fût ; à une centaine de mètres après la sortie du garage de sa maison, le long de la route menant au centre-ville. La veille, elle avait eu l’intuition qu’une nouvelle rencontre allait se produire. Comme elle n’était pas sûre que ce rendez-vous ait lieu à Townsed, elle avait préféré suivre le frère de son grand-père dès sa sortie de leur demeure familiale.

Tandis qu’elle patientait dans le chemin escarpé, Chloé réajusta sa perruque. Quand Justine était encore en vie, toutes deux avaient des passe-temps particuliers. L’un de leurs jeux favoris était de se déguiser. Les deux jeunes filles avaient alors l’impression de ne plus être elles-mêmes, mais d’autres personnes. Elles n’étaient plus des cousines éloignées à cause d’une rivalité familiale. Plusieurs années auparavant, durant un après-midi de juin, Chloé et Justine avaient troqué leur blondeur contre des perruques rousses, et, pour donner plus de crédit à leur mystification, elles portaient aussi des vêtements très différents de leur style habituel. Se promener dans les rues de Townsed en se faisant passer pour des touristes était plus drôle que tout. Elles pouvaient croiser leurs amis ou même leurs proches qui ne les reconnaissaient pas. Les deux jeunes filles décidèrent de se promener dans le quartier historique de Townsed. En temps normal, elles préféraient les grandes allées pour faire des ravages dans les boutiques de mode, plutôt que les vieux monuments, qu’elles trouvaient ennuyeux. En marchant dans une petite ruelle pavée, elles faillirent hurler de stupeur en découvrant Henri et Georges assis tranquillement à la terrasse d’un café. Depuis leur enfance, et cette fameuse scène de dispute entre les deux hommes dans les bois, c’était la deuxième fois qu’elles les voyaient s’adresser la parole. Pourtant, toutes deux savaient bien qu’aucun contact n’était autorisé entre les membres des deux familles. Elles avaient droit régulièrement à un rappel à l’ordre en ce qui concernait leur propre amitié. À peine âgées de quinze ans, Chloé et Justine savaient bien que cette conversation entre les deux hommes n’était pas le fruit du hasard. La complicité évidente entre eux laissait présager qu’ils se rencontraient régulièrement. En passant devant eux, Chloé eut peur d’être démasquée, mais le frère de son grand-père ne sembla pas la reconnaître. Trop surprise par cette découverte, la jeune femme ne pensa pas à écouter leur conversation. Chloé se sentit soulagée quand, le soir venu, Henri la salua sans rien laisser paraître d’inhabituel. Ce nouveau rendez-vous entre les deux hommes avait aiguisé la curiosité des deux cousines. Cette entrevue secrète, qui avait été le point de départ de leurs investigations, avait aussi influencé sur la disparition de Justine.

Chloé attendait depuis plus d’une heure dans son véhicule quand elle entendit au loin un bruit de moteur approcher. La jeune femme regarda passer devant elle la voiture d’Henri, et attendit quelques instants avant de démarrer. Depuis plusieurs années, Chloé était passée maître dans l’art de la filature. Elle le suivit jusqu’à son parking en centre-ville,

avant de continuer à le filer dans la rue. De longues minutes plus tard, Chloé ne fut pas surprise de constater que Henri se dirigeait vers son club de bridge. La jeune femme n'était pas découragée, car la majorité des filatures qu'elle effectuait ne débouchaient pas forcément sur un rendez-vous entre les deux hommes. Au fur et à mesure que le moment de l'exécution de leur plan approchait, Chloé savait que Henri et Georges devenaient de plus en plus méfiants. La jeune femme le regarda pénétrer dans le bâtiment. Elle décida d'en rester là pour aujourd'hui et choisit de revenir sur ses pas. Chloé repartit en direction du parking où elle avait laissé sa voiture.

La jeune femme marchait d'un bon pas. Quand elle sentit une main se poser sur son épaule, elle se retourna vivement. Figée de stupeur, elle contempla Bastien, qui semblait très en colère. Il la dévisagea un instant avant de lui ôter sa perruque sans ménagement.

– Qu'est-ce que tu fais ? lui demanda-t-elle.

– C'est à moi de te demander à quoi tu joues. Pourquoi tu suivais Henri ? lui rétorqua-t-il.

– Comment peux-tu savoir que je le suivais ? continua-t-elle.

– Ne réponds pas à mes questions par d'autres questions ! lança Bastien.

Chloé resta muette devant cette réponse. Bien que leurs points de vue aient pu diverger par le passé, jamais ils ne s'étaient disputés aussi violemment. La jeune femme refoula ses larmes, elle voulait être avec lui plus que tout, mais les désaccords entre leurs deux familles les éloignaient inexorablement.

– Je marchais derrière Henri dans la rue et j'ai trouvé bizarre cette jeune femme brune qui suivait chacun de ses pas, lui confia-t-il.

Comme s'il n'avait pas été assez clair, Bastien crut bon de donner plus de précisions.

– Je connais suffisamment ton corps, que j'ai serré de longues heures dans mes bras, pour pouvoir le reconnaître sous n'importe quel vêtement.

En entendant ces dernières paroles, Chloé se sentit rougir jusqu'à la racine des cheveux. Les nuits d'amour qu'ils avaient partagées l'avaient aussi ensorcelée.

– S'il te plaît, Bastien... commença-t-elle.

Il leva la main pour l'arrêter.

– Je veux qu'on soit ensemble, j'essaie d'amener mon oncle à nous laisser vivre ensemble. Ce n'est pas ce que tu veux ? Qu'on puisse enfin être en couple aux yeux de tous ?

– Bien sûr que si, affirma Chloé.

– Il faut que tu arrêtes de faire ça, lui demanda Bastien. Pourquoi tu le suis ? Tu l'espionnes pour le compte de ton grand-père ?

– Tu n'es pas curieux de connaître la raison des rendez-vous entre Henri et le frère de ton oncle ? tenta la jeune femme.

– Ne change pas de sujet, lui répondit-il. On doit tous faire des efforts et mettre un terme à cette rivalité ridicule.

Chapitre 13

Chloé était parfaitement de son avis, mais la complexité de la situation l'empêchait d'expliquer honnêtement à Bastien pourquoi elle suivait les deux hommes. La jeune femme ne voulait pas se fâcher irrémédiablement avec son amoureux ; elle décida de changer de sujet momentanément, elle voulait lui assurer de tout son amour pour lui.

– Écoute... dit-elle en faisant un pas vers lui et en tentant de lui prendre la main.

À sa grande surprise, son compagnon recula. Chloé resta muette, ne sachant comment réagir. Aucune trace de douceur ne vint illuminer le regard de Bastien, il la fixait toujours aussi durement. « Comme il est beau quand il est furieux, avec ces éclairs qui brillent dans ses yeux », pensa-t-elle.

– Je ne veux pas qu'on se câline maintenant, je suis toujours en colère contre toi, expliqua-t-il.

Soudain, la jeune femme sentit leur lien amoureux se fissurer. Une profonde détresse l'envahit brutalement.

– Si tu ne veux pas partir avec moi, si tu ne veux pas qu'on soit ensemble, dis-le-moi, sois honnête ! continua-t-il.

– Je t'aime et je veux passer le restant de ma vie avec toi, affirma Chloé.

Cet aveu n'était pas difficile à prononcer, car c'était le souhait le plus cher de la jeune femme.

– Bien, lui répondit Bastien, comme soulagé. Les négociations sont en cours, il y a peut-être des chances pour qu'elles aboutissent et qu'on puisse vivre ensemble aux yeux de tous. Sois patiente, s'il te plaît, lui demanda-t-il.

Chloé sentit sa respiration s'accélérer. Si seulement les choses pouvaient être si simples, mais faire partie de la famille Saudan se révélait être un parcours semé d'embûches.

– Tu fais partie de cette famille depuis plus longtemps que moi, tu as l'habitude des secrets et des dissimulations, et je sais que tu n'aimes pas ça. S'il te plaît, ne me fais pas subir cela à moi aussi, continua Bastien, d'un ton toujours aussi dur.

Comme pour tenter de faire la paix, il se rapprocha doucement de son amoureuse.

– Pourquoi tu ne me dis pas ce que tu caches ? Tu peux me faire confiance, tu le sais, affirma-t-il en la fixant intensément.

Chloé ferma les paupières. Elle savait bien que Bastien était toujours honnête, surtout envers elle. Mais comment lui faire comprendre qu'elle ne pouvait lui dire la vérité sans compromettre leur avenir à tous les deux ?

– Bastien, beaucoup de vérités sont cachées. J'espère que tu ne me détesteras pas pour ce que je te dissimule, confia-t-elle dans un murmure.

– Tu n'es pas responsable de la lutte entre nos deux familles, elle dure depuis des générations. Il faut oublier le passé et se tourner vers l'avenir, affirma Bastien.

Péniblement, Chloé soutint le regard de cet homme si généreux qui avait une telle foi en elle. À cet instant, la jeune femme se sentit remplie de fierté de l'avoir choisi comme compagnon pour le restant de ses jours. Depuis son adolescence et la découverte d'une partie des secrets de sa famille, Chloé voulait révéler ces vérités dérangeantes. Avec l'arrivée de l'homme qu'elle aimait à Townsed, la jeune femme avait une raison

supplémentaire de le faire.

– Tu n’es pas non plus responsable de la mort de Justine, continua Bastien comme pour tenter de la rassurer.

Chloé lui adressa un sourire sincère pour le remercier de garder confiance en elle.

– Je te fais confiance et je crois en toi, poursuivit le jeune homme, mais parfois j’ai des doutes. Tu m’affirmes que tu veux qu’on soit ensemble, mais je me demande si tu ne veux pas tout saboter en espionnant mon oncle. Si jamais il s’en rend compte, tu auras des problèmes avec ton grand-père.

Sans laisser la possibilité à Chloé de lui répondre, Bastien continua.

– La semaine dernière, mes cousins ont évoqué la disparition de Justine. Elle leur manque, c’était leur sœur. J’ai dû justifier ma relation avec toi, car ils pensent que tu es responsable de sa mort. Je t’ai défendue, car ils t’attaquaient et tu n’étais pas là pour le faire. Je t’aime, et je voudrais que tu montres la profondeur de tes sentiments en tenant tes engagements envers moi.

Comme Chloé restait silencieuse, le jeune homme lui donna un encouragement supplémentaire.

– Tu peux tout me dire, je ne te jugerai pas, ajouta Bastien.

La jeune femme se sentit bouleversée par sa longue déclaration. Avant l’exil de la jeune femme, tous deux s’étaient avoué leur amour, mais jamais de façon aussi intense ; les sentiments de Bastien envers elle étaient aussi forts que ceux que Chloé ressentait. Elle cherchait ses mots et ne trouvait pas comment lui expliquer ses propres émotions. Face au silence de son amoureuse, Bastien lui confia un dernier doute qui le tiraillait.

– On n’a pas grandi dans le même milieu, je pense parfois que je ne suis pas l’homme qu’il te faut, avoua-t-il.

– C’est faux, tu es parfait pour moi ! affirma Chloé sans hésitation.

Bastien ferma rapidement les yeux, une ombre passa sur son visage.

– Je veux une relation normale, comme toi je l’espère. J’aime ton attitude rebelle, mais je pense que ça ne sert pas nos intérêts. Je ne vais pas te mentir, j’en veux à ton grand-père de faire peser de telles responsabilités sur tes épaules et je lui en veux d’entraver notre relation. Je te le demande une fois encore : pourquoi suivais-tu mon oncle aujourd’hui ? interrogea Bastien.

Chloé cherchait en vain une explication, mais Bastien leva les bras en signe de reddition.

– J’en ai assez, on ne se verra plus tant que tu n’arrêteras pas ton petit jeu, dit-il en s’éloignant.

La jeune femme voulut le retenir, mais il était déjà loin. Elle se demanda en son for intérieur si leur relation pourrait surmonter cela. Malgré leur dispute, Chloé savait bien que Bastien se battait pour leur avenir commun. En se rappelant le lien inaltérable qui existait entre eux, la jeune femme savait qu’elle devait continuer à mener son combat.

Chapitre 14

Plus tard dans la journée, Chloé ne parvenait pas à se remettre de sa dispute avec Bastien. Leur confrontation l'avait bouleversée plus qu'elle ne voulait l'admettre. Après son retour chez elle, la jeune femme était restée de longues minutes allongée sur son lit, totalement hébétée. Elle avait horreur de dissimuler tant de secrets à l'homme qu'elle aimait, mais elle savait qu'elle ne pouvait pas faire autrement. Il restait plus d'une semaine avant que la vérité n'éclate. Chloé attendait ce jour avec impatience, mais aussi avec appréhension. En effet, la jeune femme avait hâte que les secrets familiaux soient révélés, mais elle avait aussi peur de la réaction de Bastien. Pourrait-il comprendre ses choix ? La pardonnerait-il pour ce qu'elle lui avait volontairement caché ? Leur amour y survivrait-il ?

La jeune femme fixa le plafond de sa chambre. Par le passé, elle avait plusieurs fois imaginé sa vie si elle avait appartenu à une famille normale : personne ne lui aurait imposé des règles archaïques, elle aurait pu voir son amoureux quand elle l'aurait souhaité et son grand-père n'aurait pas passé son temps à lui imposer ses choix. À cet instant, la jeune femme regretta profondément de faire partie de la famille Saudan. Elle aurait pu renoncer sans le moindre regret au luxe dans lequel elle avait toujours vécu si seulement cela lui permettait de retrouver une vie plus banale. Pourquoi avait-il fallu cette rivalité entre les frères fondateurs ? Pourquoi les dirigeants successifs des deux familles n'avaient-ils pas fait la paix ? Et pourquoi Bastien l'avait-il harcelée dès leur première rencontre ? Même si elle s'était sentie flattée qu'il la remarque parmi les centaines d'étudiantes qui étaient à Townsed, la jeune femme avait tout de suite senti le danger qui pouvait découler de cette relation.

Chloé s'était plusieurs fois reproché de ne pas respecter les règles : si elle avait été plus obéissante, Justine serait encore en vie et Bastien aurait une petite amie moins problématique. Mais aujourd'hui, la jeune femme ne voulait pas se torturer et préférait imputer les fautes aux autres.

– Pourquoi cette rivalité idiote existe-t-elle ? jura-t-elle entre ses dents.

Malgré sa rage, la jeune femme admirait la force de caractère de l'homme qu'elle aimait. Tous deux se cachaient le moins de choses possible et elle savait parfaitement que Bastien avait entamé des négociations avec Hubert et André, les deux dirigeants de la famille. Comme les règles en vigueur leur interdisaient de se fréquenter, son petit ami préférait passer par la voie de la diplomatie pour dénouer leur situation. Avec l'appui de sa mère adoptive Irène et de la patience, il était sûr que son projet serait mené à bien. Chloé n'était pas aussi optimiste que lui, les Saudan n'étant pas réputés pour leur souplesse de caractère.

Même si leur projet de vie commune la faisait rêver, la jeune femme savait bien que, dans le meilleur des cas, il faudrait qu'elle consente à des sacrifices. Si jamais les dirigeants acceptaient leur relation amoureuse, il était fort probable que Bastien et Chloé dussent quitter Townsed pour ne plus jamais y revenir. La jeune femme connaissait suffisamment bien son grand-père pour savoir qu'il ne risquerait pas de voir s'affaiblir son influence sur les autres membres des familles.

Si Chloé n'avait pas eu connaissance d'autant de secrets, elle se serait sentie désespérée à l'idée de ne plus jamais revoir les siens pour pouvoir vivre son amour, mais les nombreuses informations dont elle disposait lui permettaient de se rendre compte qu'une autre situation pouvait être envisageable sans qu'un nouvel exil soit envisagé.

Lasse, elle trouva la force de se lever de son lit et de se diriger vers la cuisine familiale. Chloé ouvrit un placard et saisit un verre en cristal avant de le remplir au robinet pour se désaltérer. Tout en appréciant la fraîcheur de l'eau, elle entendit un bruit de pas derrière elle. Elle se retourna lentement en espérant que ce fut l'une de ses trois cousines, mais elle fut déçue en s'apercevant que c'était Alice qui entrait à son tour dans la pièce. La jeune femme, tout aussi blonde que Chloé, ne cacha pas son animosité.

– Bonjour, lui lança-t-elle.

– Bonjour Alice, répondit rapidement Chloé.

Alice était l'unique descendante de Henri, le frère du grand-père de Chloé. Il n'avait eu qu'un seul enfant, son fils Hadrien, qui était mort dix ans plus tôt dans un accident de voiture. Alice ne possédait pas la gentillesse naturelle des trois autres cousines de Chloé. Camille, Amélie et Églantine étaient des anges, tandis que la petite-fille de Henri lui faisait penser à un dragon. Chloé avait été très surprise de se rendre compte qu'en plus de la rivalité entre les deux familles Saudan, il existait aussi un conflit au sein de sa propre branche familiale. Sans lâcher sa cousine des yeux, Alice contourna le comptoir pour saisir une bouteille de jus d'orange dans le vaste frigo. Elle dévisagea Chloé un instant avant de prendre la parole.

– Je pense que tu ferais mieux à l'avenir de t'occuper de tes affaires ! affirma-t-elle sans détour.

– Je te remercie pour ce conseil, Alice, mais je pense pouvoir m'en passer, lui rétorqua Chloé en tentant de garder son calme.

– Arrête, Chloé ! Tu mets tout le monde mal à l'aise ! Ne fréquente plus les autres, c'est la règle, tu le sais !

– J'apprécie ta franchise, Alice, mais je vais continuer à utiliser mon libre arbitre, répondit Chloé le plus calmement du monde.

La jeune femme mourait d'envie de lui demander quelle était sa place dans le plan de son grand-père, mais elle ne lui posa pas la question. Le visage d'Alice indiquait qu'elle lui aurait volontiers sauté à la gorge. Durant leur enfance, toutes deux n'avaient jamais été proches.

Alice parvint à s'éloigner de Chloé sans la menacer une fois de plus. En regardant sa cousine quitter la pièce, Chloé se fit la réflexion qu'Alice n'avait pas choisi de faire des études d'archéologie sans raison. Elle repensa à ses découvertes successives dans la salle des archives, notamment à cette légende qui concernait la succession de leur famille et à un objet en particulier.

Cette nouvelle dispute avait comme réveillé Chloé. Quelques minutes auparavant, en pénétrant dans la pièce, elle était lasse et même démoralisée. Mais la confrontation brève et intense avec Alice l'avait sortie de sa torpeur, et lui avait rappelé les enjeux de son combat. Pour la première fois depuis son retour à Townsed, la jeune femme se sentait pleine d'énergie et de volonté. En revenant dans sa ville natale, Chloé savait bien que cette

épreuve serait rude, elle s'y était préparée, et la difficulté était bien réelle.

À présent, elle avait la certitude qu'elle ne devait pas abandonner ; elle ne livrait pas ce combat que pour elle, mais aussi pour toute sa famille. Machinalement, elle posa sa main sur son ventre. Ce geste réconfortant, la jeune femme s'était interdit de le faire depuis son retour pour ne pas éveiller les soupçons, mais pendant quelques instants, elle prit le temps de repenser à l'être humain qui avait tant besoin d'elle et pour lequel elle ne pouvait pas échouer. Sentant sa volonté renaître en elle plus fort que jamais, Chloé se jura intérieurement de ne plus jamais faiblir.

Chapitre 15

Le soir venu, Chloé se préparait pour le dîner. La majeure partie des membres de sa famille essayait de se réunir le samedi soir. Pendant toute la semaine, ils se croisaient rapidement, et cette soirée particulière était dédiée à leurs retrouvailles. Assise devant sa coiffeuse, la jeune femme finissait de se maquiller. Elle brossa une dernière fois ses longs cheveux blonds et enfila sa bague de diamants. Comme pour chacun de ces dîners, elle choisissait sa tenue avec soin. Ce soir, elle avait opté pour une robe de satin noir avec une ceinture dorée. Satisfaite, Chloé regarda une dernière fois son reflet dans le miroir avant de quitter sa chambre.

Dans le couloir, elle entendit des rires féminins. Ses cousines Camille, Amélie et Églantine finissaient de se préparer dans la chambre de cette dernière. Elles pouffèrent en voyant Chloé arriver ; la jeune femme pensa combien ses trois cousines étaient adorables. Ensemble, elles se dirigèrent vers la grande salle à manger. Leur complicité avait cruellement manqué à Chloé pendant son exil, et depuis son retour elle profitait de chaque moment avec elles.

Une agitation régnait dans l'entrée principale. En effet, une file de serveurs commençait à distribuer leurs boissons aux membres de la famille. Même si elle avait grandi dans cette demeure, Chloé restait toujours muette de stupeur en entrant dans la salle à manger familiale. La conception de cette pièce avait de quoi rendre jaloux n'importe quel architecte tant le design était original. Hubert, le grand-père de Chloé, avait la passion de la mer. Dès qu'il fut le chef de famille, bien avant la naissance de la jeune femme, il entreprit de rénover cette partie de sa demeure. Les hauts murs de la salle furent remplacés par des vitres et un immense aquarium fut aménagé. Désormais, une foule de poissons évoluait dans le vaste bassin. À chaque dîner dans cette pièce, Chloé avait l'impression d'être au fond des océans. Des espèces exotiques et colorées peuplaient l'espace. Des algues et des débris de bois offraient des cachettes aux poissons ainsi qu'aux étoiles de mer. Durant son enfance, Chloé aimait venir dans cette pièce admirer la superbe vue, même en dehors des dîners familiaux.

Ce soir, tous les membres de la famille Saudan avaient pu se libérer pour ce repas hebdomadaire. Chloé se rapprocha de la table et saisit un verre de vin sur un plateau d'un des nombreux serveurs. Sa tante Julia la prit dans ses bras pour lui souhaiter la bienvenue à Townsed. Julia était la femme du fils cadet de Hubert et la mère de Camille, d'Amélie et d'Églantine. Hubert avait eu deux autres enfants, deux filles, Sylvie et Mégane, qui avaient eu chacune deux garçons. Les quatre petits-fils de Hubert étaient des spécialistes de l'informatique et observaient de très près les faits et gestes des membres de la famille adverse dans la salle de surveillance construite dans les profondeurs de la montagne. Chloé s'était toujours sentie proche de sa tante, qui l'avait plusieurs fois épaulée comme une mère l'aurait fait. La jeune femme, orpheline depuis son enfance, avait toujours apprécié cette relation entre elles. Chloé n'avait connu que brièvement sa grand-mère. La femme de Hubert était décédée quelques années après la naissance de sa petite-fille.

Tout en discutant avec sa tante Julia, Chloé vit sa cousine Alice qui parlait avec son propre grand-père, Henri. La jeune femme retint une moue de dépit en les voyant.

Au cours de leur conversation, Julia et Chloé furent rejointes par les trois filles de Julia. La jeune femme ne se lassait pas de ces amitiés féminines qui lui avaient tant manqué durant l'année écoulée. Chloé aperçut son grand-père en grande discussion avec son fils cadet. Quand il vit sa petite-fille, il lui adressa un sourire chaleureux auquel la jeune femme répondit sincèrement.

Un peu plus tard, les membres de la famille prirent place à la vaste table qui avait été dressée. Le luxe dans lequel ils avaient toujours vécu était aussi visible dans cette pièce de la demeure. Dans les verres en cristal étaient servis les meilleurs crus de la région, tandis que le chef étoilé qui travaillait pour eux leur cuisinait des plats exceptionnels, disposés dans des assiettes de porcelaine. Assise entre ses cousines Camille et Églantine, Chloé savourait ce premier repas familial.

Quand Hubert fit tinter son verre pour annoncer qu'il voulait parler, les conversations se turent autour de lui. Son discours fut bref, il rappela les valeurs de leur famille pour tous les membres, « sans exception ». Chloé savait bien qu'à travers ces mots, il voulait lui souhaiter un bon retour parmi eux. À cet instant, la colère que la jeune femme avait ressentie durant la journée disparut instantanément.

Elle n'en voulait plus à son grand-père pour la façon dont leur famille fonctionnait. Elle savait qu'il n'était pas à l'origine de la rivalité, et qu'il n'avait jamais œuvré pour l'attiser. En tant que dirigeant d'une branche de la famille Saudan, son quotidien n'était pas aisé.

À la fin du discours de Hubert, en voyant le large sourire de son frère Henri, Chloé se sentit écoeurée par cette hypocrisie. Elle ne comprenait pas ses agissements, il avait toujours été bien traité et avait reçu autant d'argent qu'il avait demandé.

Malgré leur dispute récente et pour profiter pleinement de la présence des membres de sa famille, Chloé évita soigneusement de penser à sa relation houleuse avec Bastien. En s'intéressant au contenu de son assiette, la jeune femme sentit le regard d'Alice posé sur elle. Chloé se fit la promesse de rester prudente et ne put s'empêcher de penser que les loups étaient déjà dans la bergerie.

Chapitre 16

Henri et Georges ne se parlaient pas, ils se hurlaient presque dessus. Il manqua de peu qu'ils en viennent aux mains. C'était à cette scène que Chloé et Justine avaient assisté alors qu'elles n'étaient que des enfants. Les deux petites filles avaient réussi à échapper à la surveillance de leurs nourrices. À peine âgées de dix ans, les enfants avaient voulu explorer le grand parc de Townsed toutes seules. Elles avaient emprunté un chemin abandonné. Trop heureuses d'avoir pu semer leurs nourrices, elles s'étaient cachées en contrebas d'un fossé. Dissimulées par les hautes herbes, les deux fillettes avaient entendu des bruits de pas et des voix masculines. Elles avaient alors observé qui étaient les nouveaux arrivants. Bien que toutes deux fussent encore jeunes, elles connaissaient la règle de ne pas fréquenter les autres membres de la famille adverse. Étant trop jeunes pour comprendre l'importance de cette querelle entre les deux adultes, les fillettes ne mémorisèrent pas leurs propos. Quand les deux hommes aperçurent les nourrices qui cherchaient leurs protégées, ils se séparèrent rapidement. Maintenant que Chloé était plus âgée, elle avait compris que cette dispute pouvait mener à la destruction des deux familles.

Chloé gara rapidement sa Porsche dans le garage en cette fin de matinée. Elle avait encore dû aller rendre visite à la personne si chère à son cœur qui vivait en dehors de la ville. Le revoir lui avait donné la force et l'énergie de continuer à se battre. Il était vital pour Chloé de le voir et de le laisser auprès d'une personne de confiance. Elle sortit rapidement de son véhicule et se dirigea vers l'ascenseur. Aujourd'hui, elle avait rendez-vous avec ses trois cousines adorées pour un déjeuner dans leur café favori. Chloé monta rapidement dans sa chambre pour prendre une douche et se changer. Lors d'une sortie entre filles, les cousines se faisaient un plaisir de sortir leurs robes les plus élégantes et des talons hauts. Chloé ne dérogea pas à la règle en choisissant une robe prune et des escarpins dorés. La jeune femme se maquilla rapidement, car elle ne voulait pas les faire attendre. En se précipitant dans la grande entrée, elle fut rassurée de voir que seule l'aînée, Camille, l'attendait. Elles sourirent instantanément en entendant les deux retardataires qui couraient pour les rejoindre.

Camille avait eu la bonne idée de réserver une table : *Le Louxor* était bondé. Son statut de café le plus tendance de Townsed lui valait une affluence sans égale. La cuisine simple et raffinée n'était pas étrangère à toute cette agitation. En s'asseyant à leur table, les quatre cousines ne tardèrent pas à remarquer qu'elles se trouvaient au centre de l'attention. Leurs robes élégantes leur valurent quelques sourires de la part de la gent masculine. Chloé ne remarqua pas immédiatement qu'un autre client la fixait intensément. Bastien cessa de parler à son voisin de table pour se concentrer sur la beauté de la jeune femme.

Alors que Chloé décryptait le menu, sa voisine Églantine lui donna un coup de coude pour lui faire comprendre que quelqu'un ne la quittait pas des yeux. Maussade, elle consentit tout de même à lever la tête et esquissa un demi-sourire en voyant qui la regardait. Depuis leur violente dispute, tous deux ne s'étaient pas reparlé et la jeune femme ne savait pas où en était leur relation. Ses trois cousines lui adressèrent des sourires d'encouragement, mais Chloé leur fit comprendre que le moment pour une discussion

était mal choisi. Tout au long du repas, la jeune femme fit son possible pour paraître tranquille, mais une nervosité l'envahissait. Comme si ses cousines ressentait son stress, elles lui chuchotèrent de lui envoyer un texto. Chloé saisit son smartphone et composa rapidement un message à Bastien lui proposant de se voir rapidement. La jeune femme n'eut pas à attendre longtemps la réponse, Bastien lui assura qu'il viendrait à leur prochain rendez-vous et que ses sentiments envers elle étaient toujours forts.

Rassurée, Chloé profita de la présence de ses cousines. Mais ses pensées vagabondèrent vers les moments qu'elle avait partagés avec Bastien. Leurs rendez-vous amoureux au bord du lac de Townsed comptaient parmi les instants les plus importants de sa vie. Plus d'une fois, elle avait menti à ses proches en leur disant qu'elle allait camper avec Justine au bord du lac. En réalité, Chloé passait la nuit avec Bastien, tandis que Justine retrouvait son propre petit ami. Dormir sous les étoiles dans les bras de l'homme qu'elle aimait était une parenthèse dorée pour la jeune femme. Ces instants de répit dans la bataille qu'elle menait lui donnaient plus d'énergie.

Au café, Chloé passa des instants merveilleux entourée de ses trois plus proches amies à savourer un repas délicieux. Le dessert ne fit pas exception à la règle du *Louxor*. Les pâtisseries que les filles avaient commandées étaient à tomber.

– Ah ! lança Chloé, qui venait de regarder par la fenêtre.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda Églantine, qui arrêta à regret de déguster son fondant au chocolat pour scruter sa cousine.

– La stèle pour le monument de Justine vient juste d'être amenée.

Les deux familles Saudan s'étaient mises d'accord pour ériger un monument en souvenir de Justine. Il avait été prévu qu'une pierre gravée soit érigée au milieu du parc qui jouxtait *Le Louxor*. Trop absorbée par ses déboires amoureux, Chloé venait juste de remarquer le changement. Ses cousines se tordirent le cou pour apercevoir la pierre tout juste installée.

– Elle est belle ! C'est du marbre ? demanda Églantine à ses aînées.

Amélie hocha rapidement la tête.

– Pourquoi a-t-il fallu attendre un an après sa disparition pour que la stèle soit enfin en place ? questionna Camille.

– Son oncle voulait toujours croire qu'elle n'était pas morte... Ce sont les rumeurs qui courent, la renseigna Amélie.

– C'est étrange, cette histoire, continua Camille.

– S'il te plaît, il faut respecter les morts, affirma Amélie.

– Je ne critique pas, je dis juste que c'est bizarre que le corps n'ait jamais été retrouvé !

– Arrête, Camille. Tu sais bien que les eaux sont profondes dans cette partie du lac, ajouta Églantine.

– Et aucun suspect n'a été interpellé. Les policiers avaient soupçonné son dernier petit copain, mais apparemment il avait un alibi, dit Camille.

– Et si c'était autre chose ? demanda Amélie.

Aucune des quatre jeunes femmes n'osait formuler leur hypothèse à haute voix, mais toutes se demandaient si Justine n'avait pas été tuée par un membre de sa famille ou de la leur.

Chapitre 17

Tard dans l'après-midi, Chloé ne parvenait pas à se concentrer pour relire ses notes de cours. La jeune femme allait reprendre ses études dans quelques semaines, mais elle n'avait pas la motivation pour y penser. Les jours à venir seraient remplis de révélations, aussi bien pour sa famille que pour son couple. La jeune femme quitta son bureau et s'approcha de la large fenêtre de sa chambre qui donnait sur la cour. Dehors, plusieurs camions déchargeaient leur livraison. Chloé manqua de soupirer. Avec l'élection qui approchait, une foule d'ouvriers venaient depuis de nombreux jours pour remettre en état la salle dans laquelle se tiendrait la cérémonie. Chloé ne s'était pas rendue dans cette pièce depuis plus d'un an et, soudain, elle ressentit le besoin de revoir ce temple qui était à la base de leur lignée.

Elle prit une veste avant de s'engager dans le couloir. Dans l'entrée principale, une nuée de domestiques s'activaient pour décorer la demeure. De grands bouquets de fleurs étaient disposés le long des murs de pierre. Chloé fut muette de stupeur devant la beauté du spectacle. La jeune femme emprunta l'ascenseur et s'engagea dans des dédales de couloirs. Les autres tunnels qu'elle avait l'habitude de fouler n'appartenaient qu'à sa branche de la famille. Au contraire, le lieu dans lequel elle se rendait devait être l'un des derniers biens en commun avec la branche adverse des Saudan. Le silence qui régnait d'habitude dans le dédale était désormais brisé par les bruits de pas des ouvriers. En se présentant à l'entrée de la salle de l'élection, Chloé remarqua les nombreux sacs empilés qui avaient déjà été remplis de gravats et de poussière.

Le chef des gardes, qui veillait sur l'entrée, connaissait très bien la jeune femme. Il la salua d'un mouvement de tête avant de la laisser passer. Chloé se faufila entre les échafaudages, elle enjamba les bâches qui recouvraient le sol avant de pénétrer dans la pièce. La salle de l'élection n'était utilisée qu'une fois tous les dix ans, pour la nomination des chefs des deux familles rivales. Ce lieu avait été creusé dans la pierre, sous la forêt séparant les deux demeures des Saudan. Après l'éloignement des deux frères, leurs descendants avaient uni leur force pour bâtir cette enceinte destinée à permettre la continuité de leurs lignées. Quand la salle n'était pas occupée, les portes blindées qui la fermaient des deux côtés étaient scellées, dans le but d'empêcher des membres d'une famille de s'aventurer dans la demeure de la famille rivale. Pendant les dix années entre chaque élection, des dommages inévitables se produisaient. La roche pouvait s'effriter ou même des blocs entiers se détacher pour s'écraser au sol. Avant chaque nouvelle élection, il fallait toujours des semaines de travaux pour rénover la grande salle.

En passant le seuil, Chloé retrouva l'atmosphère de cette pièce séculaire. Un vaste amphithéâtre en occupait le centre. La particularité était que tous les bancs et même la table centrale étaient taillés dans la pierre. Sa construction avait nécessité plus d'une vingtaine d'années. De grandes torches apportaient une lumière diffuse à l'ensemble. Chloé aperçut quelques sièges qui avaient déjà été dégagés et prit place sur une couverture qui protégeait un banc taillé dans la roche. Autour d'elle, l'agitation ne faiblissait pas. Les ouvriers sortaient rapidement d'autres sacs remplis de gravats et de blocs de pierre. La jeune femme avait choisi précisément cet emplacement pour s'asseoir, car c'était la même

place qu'elle avait occupée dix ans auparavant, lors de la dernière élection. Chloé sentit les larmes lui monter aux yeux en se rappelant qu'à cette époque, son père était encore en vie. Il l'avait guidée jusqu'à une place éloignée de la scène centrale en lui affirmant que tout en haut de la salle, ce banc constituait un poste d'observation idéal. Effectivement, la petite fille qu'était Chloé à cette époque n'avait pas manqué une seconde du spectacle. Elle avait vu son grand-père et l'oncle de Justine, tous deux dirigeants des deux branches, s'avancer pour renouveler leur serment de dirigeant. Chloé se rappela aussi sa découverte dans la salle des archives. Ce processus d'élection pouvait être stoppé si une personne d'une des deux familles était en possession d'un objet sacré pour les Saudan. Le propriétaire de l'objet obtiendrait automatiquement le statut de chef de famille. Seule cette règle centenaire pouvait faire basculer cet agrément.

Plongée dans ses pensées, Chloé sursauta en entendant des bruits de pas à côté d'elle. La jeune femme sourit en voyant Bastien. Elle ne savait pas s'il était encore fâché contre elle, mais ne put s'empêcher de pouffer en l'observant marcher avec peine sur les bâches tendues au sol.

– Qu'est ce que tu fais ici ? lui lança-t-elle.

– J'étais intrigué par cette tradition familiale, lui répondit-il.

Le jeune homme prit place à côté d'elle en lui rendant son sourire, un sourire crispé.

– Je n'y ai encore jamais assisté, lui avoua-t-il.

– La cérémonie est assez simple, il s'agit de désigner le dirigeant de chaque branche de la famille pour une durée de dix ans. Les adultes de chaque famille doivent voter pour la personne de leur choix. Tu vois, pendant le vote, on va tous se rapprocher pour indiquer notre choix à main levée.

Même si Chloé lui indiqua la scène en contre-bas, elle remarqua vite que son compagnon ne la quittait pas des yeux.

– Je croyais que tu t'intéressais à l'histoire de notre famille ! dit-elle, en faisant semblant d'être choquée par son manque d'attention.

– Je sais, mais tu es mille fois plus fascinante que cette élection, lui confia-t-il.

La jeune femme sentit son cœur battre à toute allure quand Bastien lui saisit une main.

– Je voudrais tellement qu'on soit ensemble. Tout serait tellement plus simple si la rivalité entre nos deux familles n'existait pas, lui avoua-t-il dans un murmure tout en pressant plus fortement sa main entre les siennes.

La jeune femme respirait plus rapidement, elle partageait ses sentiments et se sentait soulagée qu'il existe toujours un avenir entre eux malgré leur dernière dispute. Elle eut l'impression que le temps s'écoulait au ralenti quand leurs visages se rapprochèrent l'un de l'autre ; en sentant les lèvres de Bastien se poser sur les siennes, Chloé oublia toute sa rancœur. À cet instant, seul l'homme qu'elle aimait occupait ses pensées. Pendant quelques minutes, elle allait savourer ce statut de petite amie sans penser aux nuages sombres qui envahissaient sa vie en temps normal. Elle pouvait oublier pendant quelques minutes les membres de sa famille, qui, en voulant plus de pouvoir, risquaient de détruire le fragile équilibre établi. Chloé espérait en son for intérieur que tout serait prêt à temps, car la date approchait.

Après leur étreinte et avant de se séparer, les deux jeunes gens décidèrent de se revoir dans les jours suivants. En quittant son amoureux, Chloé se fit la promesse de lui dire une

partie de la vérité lors de leur prochaine rencontre. En effet, Bastien avait le droit de savoir, car cela le concernait aussi. Malgré leur rapprochement, Chloé n'avait peur que d'une chose : que ce qu'elle s'apprêtait à lui dire les éloigne à tout jamais.

Chapitre 18

À travers les parois en verre de l'ascenseur, Chloé regardait les murs de pierres défiler devant ses yeux. Quand les portes s'ouvrirent au rez-de-chaussée, la jeune femme constata que les domestiques avaient presque fini de préparer le grand hall. Plusieurs sculptures de verre avaient été installées dans la grande entrée. Chaque ancien dirigeant de la famille avait eu le privilège de recevoir une sculpture de lui-même. Pour chaque élection, les nombreuses œuvres d'art étaient sorties du grenier et disposées à la vue de tous. Chloé prit quelques minutes pour les contempler. Il s'était écoulé dix ans depuis la dernière fois qu'elle les avait admirées. La jeune fille put se rendre compte combien l'artisan avait réussi à recréer le détail dans la physionomie de chacun des anciens dirigeants.

Satisfaite, Chloé emprunta le grand escalier et se dirigea vers sa chambre. Elle retira sa veste de cachemire, la posa sur un fauteuil et s'assit sur son lit. La jeune femme savoura la sensation de confort de son édredon moelleux. Elle s'allongea et posa sa tête sur le coussin en soie. Chaque journée depuis son retour avait été éprouvante. Elle n'avait pas réussi à récupérer de la fatigue accumulée au cours des dernières semaines à cause de son état. Plusieurs mois auparavant, en apprenant sa situation, Chloé avait senti une joie l'envahir, même si elle eût préféré que ce bonheur se produise quand elle était à Townsed avec Bastien. Elle n'aurait jamais pensé que sa dernière nuit d'amour avec Bastien, peu avant son exil, conduise à une telle conséquence.

Chloé sentit la culpabilité l'envahir. Avec tous les mensonges qu'elle avait dû inventer, elle espérait que Bastien la comprendrait et lui pardonnerait. Son vœu le plus cher était de vivre à ses côtés, mais leur situation était très difficile. Dans ses bras, la jeune femme oubliait tout. Si Chloé avait vécu dans une famille plus normale, leur relation serait officielle depuis longtemps. Elle aurait été invitée à dîner chez les parents de Bastien, et celui-ci aurait pu venir la voir chez elle.

Durant son exil, Chloé n'avait jamais douté de la surveillance de son grand-père à son égard. Partout où elle se rendait, la jeune femme était sûre que l'un de ses enquêteurs la suivait à la trace quand elle se trouvait loin de Townsed. Il n'était pas difficile de faire tracer sa carte bancaire. Elle aurait très bien pu utiliser un compte bancaire inconnu de sa famille pour brouiller les pistes, mais la jeune femme gardait à l'esprit que cette surveillance servait aussi à rassurer ses proches.

Chloé était certaine que son grand-père avait eu connaissance de son admission à l'hôpital sous un faux nom. Même si pour leur sécurité, il valait mieux qu'elles se séparent, Chloé avait ressenti le besoin de la présence d'une amie pendant ce moment crucial de sa vie. Elle se rappelait encore cette phrase que lui avait dite son grand-père quelques jours auparavant, alors qu'ils s'étaient croisés dans un couloir de leur demeure.

– Tu es la seule à pouvoir réunir les deux branches de la famille ! lui avait-il lancé.

Sur l'instant, elle n'avait pas saisi le sens de ces mots. Elle était certaine à présent qu'il connaissait son secret, sans doute attendait-il qu'elle le dise d'elle-même. Quelque chose d'autre troublait la jeune femme. Hubert avait fêté ses soixante-dix ans, il y avait de fortes chances qu'il ne se représente pas à la prochaine élection. Il faudrait alors qu'il désigne son successeur. Un doute l'envahit : voulait-il en faire son héritière ? Chloé soupira, il l'avait

toujours guidée et conseillée dans tous ses choix. Il avait été comme un père pour elle, dès l'instant où elle avait perdu ses propres parents. Au fond d'elle, la jeune femme avait toujours eu le sentiment, contrairement à ses autres cousins, d'occuper une place à part dans le cœur de son grand-père. Chloé sentit le poids des responsabilités peser sur elle une fois de plus. Faire partie de cette famille n'était vraiment pas aisé. Elle voulait rester attachée aux siens, tout en faisant ses propres choix.

Durant sa vie, Chloé avait dû apprendre à jongler entre les règles, celles connues de tous et les autres qui étaient plus secrètes. La surveillance du frère de son grand-père était un cas typique. Tous deux appartenaient à la même branche des Saudan, ils étaient censés faire front ensemble et se soutenir dans les épreuves, mais la jeune femme n'avait jamais ressenti le dévouement de cet homme à l'égard de sa famille. Chloé se rappela les multiples opérations de surveillance qu'elle avait engagées avec Justine après avoir vu le frère de son grand-père à cette terrasse. Au fil des années, toutes deux étaient devenues expertes en filatures et en technologies d'espionnage. De même, elles avaient acquis une solide connaissance de la géologie de leur ville. Elles avaient eu la certitude que connaître les souterrains les aiderait dans leur quête de la vérité. Elles avaient passé plusieurs centaines d'heures à lire des livres sur les légendes de Townsed pour retrouver les entrées des tunnels naturels formés sous les montagnes de la ville, dont les emplacements avaient été égarés au fil des siècles. Par la suite, les deux jeunes femmes avaient déployé des trésors d'imagination pour aménager les dédales souterrains. La grille automatique que Justine et elle avaient construite sous la cascade s'était révélée plus utile que prévu. Cette stratégie était idéale si elles voulaient semer un éventuel poursuivant. Les nombreuses caméras qu'elles avaient installées leur avaient bien fourni des visages de personnes qui les espionnaient et les suivaient, mais souvent ces gens étaient des enquêteurs privés engagés par l'un des dirigeants des deux familles. Les tunnels leur avaient aussi offert un espace de survie. Le bunker, qu'elles avaient dû déblayer et restaurer, était devenu un allié précieux. Cette cachette leur avait rendu service plus d'une fois.

Chloé, allongée sur son lit, se sentait épuisée par ce combat qui durait depuis des années. Elle avait hâte que la fin arrive, mais elle avait aussi peur de cette nouvelle vie. Avoir Bastien à ses côtés, fonder une famille avec lui était sa seule raison de continuer à se battre.

Soudain, son smartphone vibra. Chloé le sortit de sa poche et lut le texto qu'elle venait de recevoir. « Le renard a trouvé le terrier », lut-elle. À travers ces lignes codées, Chloé comprit la signification du message. Le lieu qui était sous leur surveillance depuis des années venait d'être pillé.

Chapitre 19

Chloé avait trouvé que le temps s'était écoulé très rapidement. Le lendemain même, l'élection aurait lieu. Conformément aux instructions de son contact, la jeune femme avait terminé les derniers préparatifs et elle espérait que tout se passerait comme prévu. Tous deux se verraient d'ici quelques heures, pendant la cérémonie de l'élection. Ces retrouvailles tant attendues mettraient un terme définitif à leur longue séparation. Les préparatifs de leur plan avaient duré plusieurs années, il était temps à présent de le mettre à exécution.

Chloé finissait de se préparer devant sa coiffeuse pour son rendez-vous avec Bastien. Elle soignait les derniers détails de son maquillage. Son informateur l'avait appelée quelques minutes auparavant avec une carte prépayée, pour l'informer de son arrivée à Townsed le lendemain. Chloé regarda une dernière fois son reflet dans le miroir et s'estima prête. La jeune femme savait que l'heure des réponses avait sonné. D'ici quelques heures, la vérité serait connue de tous. Les sabotages au sein de sa propre famille n'auraient plus lieu d'être. Satisfaite de sa tenue, Chloé se leva et alla chercher son dernier sac à main de luxe dans son dressing. Dans le garage, la jeune femme opta pour une Mercedes noire, à la fois racée et discrète.

Tout en conduisant vers la forêt, Chloé se fit la réflexion que ces dernières années avaient été riches en émotion. La jeune femme s'engagea sur la route menant à son lieu de rendez-vous. Les phares de sa voiture éclairaient le chemin de terre. Chloé se gara dans la clairière. En sortant de la voiture, elle aperçut son amoureux, qui l'attendait déjà.

Bastien lui tournait le dos, il observait la pleine lune. La jeune femme s'approcha de lui et l'enlaça par derrière. Sans dire un mot, il se retourna pour la prendre dans ses bras. Comme c'était bon de se retrouver auprès de l'homme qu'elle aimait ! Tous deux restèrent enlacés quelques instants. Pour Chloé, ce moment d'intimité avant la tempête était très précieux. Bastien ressentait le besoin inné de protéger cette tête brûlée dont il était tombé éperdument amoureux. Même si la comprendre n'était pas toujours évident, le jeune homme faisait son possible pour la soutenir et l'aider. Ce qu'il souhaitait plus que tout était vivre avec elle au grand jour ; il attendait cette élection avec impatience pour voir enfin les choses changer. Chloé restait immobile dans ses bras. Quand elle se rappela que le moment de lui dire une partie de la vérité était enfin arrivé, elle se figea instantanément. Comme s'il avait senti le soudain raidissement de la jeune femme, Bastien desserra son étreinte et la prit à bout de bras.

– Qu'est-ce qui se passe, mon amour ? lui demanda-t-il.

Chloé se retint de sourire, car elle savait pertinemment qu'elle allait le faire souffrir pendant leur conversation.

– Je vais t'expliquer, viens t'asseoir s'il te plaît, dit-elle en le prenant par le bras.

Chloé s'assit sur un tronc d'arbre et Bastien prit place à côté d'elle. La jeune femme saisit ses mains entre les siennes. Elle n'osait pas croiser son regard, de crainte d'y lire de la déception. Chloé prit une profonde inspiration avant de commencer sa confession.

– Il y a plusieurs choses que tu dois savoir. Je t'ai dissimulé des secrets pendant plus d'un an. Toute cette histoire a commencé quand j'étais petite. Un jour, avec Justine, au parc, j'ai

vu Georges et Henri qui se disputaient. Nous étions des enfants et on n'a pas compris tout de suite l'importance de ce qu'on avait vu. Des années plus tard, on les a revus ensemble, ils ne nous ont pas reconnues, car on était déguisées. On a commencé des recherches sur eux et on a découvert des choses que l'on aurait cru impensables. La disparition de Justine n'était pas un accident.

En prononçant ces dernières paroles, Chloé trouva enfin le courage de regarder Bastien dans les yeux. En continuant à parler, la jeune femme vit une expression de stupéfaction envahir le visage de son compagnon.

– Et tu as dû garder ce secret toute seule ? demanda-t-il quand Chloé eut fini de parler.

La jeune femme hocha la tête rapidement.

– Mon amour, dit-il en caressant sa joue.

– Ce n'est pas tout, il y a autre chose. Quelque chose qui nous concerne tous les deux, dit-elle d'un air plus grave.

Son amoureux sentit que Chloé avait besoin de soutien, il prit ses mains entre les siennes pour l'encourager.

En remontant dans sa voiture, Chloé sentait sa culpabilité s'alléger un peu. Il n'y avait pas eu de cris, pas de larmes. Bastien l'avait écoutée attentivement, il lui avait demandé de pouvoir réfléchir quelques heures aux faits importants qu'elle venait de lui révéler. La jeune femme savait qu'elle était tombée amoureuse d'un homme au cœur d'or. Pendant toute la durée de leur liaison, il l'avait toujours épaulée. Chloé se sentait mal à chaque fois qu'elle devait lui mentir. Mais avec toutes les révélations choquantes dont elle lui avait fait part, elle comprenait que Bastien veuille disposer des dernières heures avant l'élection pour y réfléchir tranquillement.

Chloé lui avait confié toutes les découvertes qu'elle avait faites au cours des années passées en compagnie de Justine. En cet instant, elle se sentait aussi sonnée que lui. Au moins, ils n'avaient pas mis un terme à leur relation amoureuse. Avec le lien inaltérable qui existait désormais entre eux, ils auraient de toute façon été obligés de se revoir. Au moment de le quitter, elle avait trouvé Bastien plus formidable que jamais. Il lui avait confié qu'il n'aurait pas su comment réagir s'il avait été dans sa situation. Leur engagement l'un envers l'autre avait été renouvelé par l'échange d'un baiser passionné.

La voiture de la jeune femme sortit de la forêt et s'engagea sur la route goudronnée menant à sa maison. Ils s'étaient éternisés, car Bastien lui avait posé de multiples questions sur les décisions qu'elle avait dû prendre au cours des années écoulées. Leur discussion aurait pu se prolonger tard dans la nuit, mais tous deux étaient attendus tôt le lendemain pour l'élection. Mis en garde, Bastien ne serait pas trop surpris par les événements qui allaient se dérouler pendant la cérémonie. Le jeune homme avait confié à Chloé avoir déjà eu des doutes sur la sincérité de certains membres de sa famille ; il était heureux que la femme qu'il aimait ait dissipé ses interrogations.

Chapitre 20

La voiture se gara rapidement dans le parking principal de Townsed. La conductrice, une jeune femme brune, sortit de son véhicule. Elle saisit dans son coffre un sac avant de s'éloigner à pied. Elle connaissait très bien cette ville pour y être née et y avoir grandi. En s'arrêtant au passage piéton, elle repensa aux longs mois qu'elle avait passés éloignée de sa maison. Quand le feu fut vert, elle s'engagea sur la chaussée.

En un peu plus d'un an, Townsed n'avait pas tellement changé. Les mêmes boutiques luxueuses dans lesquelles elle aimait faire son shopping avant son départ existaient toujours. Les rues étaient telles que la dernière fois qu'elle était venue s'y promener, avec leurs sols pavés, et les maisons pleines de charme.

La jeune femme quitta le centre-ville pour se diriger vers les chemins forestiers. Elle s'engagea dans une grande allée bordant la forêt avant de s'enfoncer dans les chemins sinueux. Comme pour se rassurer, elle porta sa main au holster qu'elle dissimulait sous sa veste. Depuis plus d'un an, son pistolet avait été son meilleur ami, le seul en qui elle pouvait avoir confiance. Même si elle n'avait jamais eu besoin de s'en servir, elle avait suivi de nombreux cours de tir et n'hésiterait pas à le sortir. Le sac qu'elle portait contenait le fruit de longues années de travail et de recherche. Elle consulta sa montre et constata qu'elle serait parfaitement à l'heure pour son rendez-vous. La jeune femme sourit en regardant la pente abrupte qu'il lui fallait emprunter pour arriver au lieu qui l'intéressait. Sa ville lui avait vraiment manqué !

Chloé s'était assise sur l'un des bancs dans la grande salle de l'élection. Autour d'elle, les membres de sa famille prenaient place sur les autres sièges. Les autres participants, appartenant à la branche rivale, entraient par la porte qui leur était réservée. La jeune femme ne les voyait que très rarement. Quand ils se croisaient au centre-ville, ils ne se saluaient pas, même si leur lien de parenté existait encore. Déjà, des adolescents de la branche rivale commençaient à lancer des regards sombres aux personnes de la famille de Chloé. Même si quelques mètres les séparaient, aucun des membres présents ne voulait voir cette élection se finir en pugilat.

Enfin, Chloé vit Bastien passer la porte et la chercher du regard. Pour l'occasion, il avait choisi un costume de créateur qui mettait son physique de rêve en valeur. Un sourire furtif apparut sur ses lèvres quand il l'aperçut. Il prit place avec d'autres jeunes gens, que Chloé pensait être ses cousins. Elle pensait bien qu'il avait dû repenser toute la nuit aux révélations qu'elle lui avait faites, mais le sourire qu'il lui avait adressé renforçait le sentiment de Chloé qu'il existait toujours un futur pour eux deux.

Malgré la veste chaude qu'elle portait, Chloé avait l'impression que le froid passait à travers le duvet. Ses cousines se trouvaient près d'elle, mais en cet instant grave, la jeune femme ne voulait pas se laisser perturber. Elle avait téléphoné tôt ce matin à son contact qui venait d'arriver en ville.

Chloé se demandait où se trouvait sa cousine Alice. L'archéologue de la famille avait dû s'absenter quelques jours avant l'élection pour un voyage d'affaires, elle avait néanmoins appelé ses proches pour les informer qu'elle serait revenue à temps pour la cérémonie. La

salle était à présent remplie, les gardes s'apprêtaient à fermer les portes quand Alice en franchit le seuil, au grand soulagement de Chloé. Elle s'assit à côté de Henri au premier rang. Chloé refoula le pic de stress qui l'envahissait et essaya de se concentrer sur la cérémonie, qui n'allait pas tarder à débiter.

Monsieur Johnson s'avança sur l'estrade. Le maire de la ville était la personne désignée pour diriger la cérémonie. En conséquence, il devait connaître toutes les règles de l'élection, qui était un processus très codifié. Il prit place au pupitre et entreprit de lire les droits et devoirs des deux futurs dirigeants de chaque branche des familles Saudan.

– Le dirigeant dispose d'une certaine autorité sur tous les membres de sa famille, mais il ne doit pas en abuser.

Chloé, ainsi que toutes les autres personnes présentes dans la salle écoutaient presque religieusement le discours du maire. Ce long texte de plusieurs pages était l'élément fondateur de leurs familles. Bien que la jeune fille fût écœurée de l'hypocrisie qui régnait parfois parmi les siens, elle était attachée plus que tout aux valeurs de respect et d'intégrité citées dans le texte.

Quand le maire eut fini sa lecture, il demanda qui étaient les prétendants pour chaque poste de dirigeant. Sans surprise, le grand-père de Chloé et l'oncle de Bastien s'avancèrent pour annoncer leur candidature. Le maire les salua et invita les membres de chaque famille à effectuer leur vote. Lentement, chacune des personnes présentes se leva et vint glisser un bulletin dans l'urne. En descendant les marches, Chloé se rapprocha de l'estrade. Elle sourit timidement à son grand-père, qui lui adressa leur clin d'œil complice. La procédure dura de longues minutes, car chaque membre de plus de treize ans pouvait y participer. Chloé avait voté parmi les premiers, autour d'elle les bancs s'étaient vidés et les gens revenaient lentement à leur place. Peu à peu, chacun vota et tous les gens furent assis comme au début de la cérémonie. Avant de procéder au dépouillement, le maire posa la question tant redoutée par tous.

– Y a-t-il quelqu'un qui s'oppose à cette élection ?

– Oui !

Un cri, presque de victoire, résonna dans toute la salle. Immédiatement, tous les regards se tournèrent vers Henri. Gêné, le maire posa la question d'usage qui devait être formulée dans ce type de situation.

– Quelle preuve avez-vous pour prétendre légitimement au statut de dirigeant ?

Henri saisit quelque chose dans le sac d'Alice, avant de l'exposer à la vue de tous.

– Ceci !

Chloé ne put s'empêcher de laisser échapper un cri de surprise en apercevant l'objet qu'elle avait passé tant d'années à chercher.

Chapitre 21

Une joie indescriptible s'affichait sur le visage d'Henri. À cet instant, tous les participants de la cérémonie pouvaient se rendre compte à quel point il avait attendu ce moment toute sa vie. Sans se presser, en savourant sa victoire, il se dirigea lentement vers l'estrade centrale.

Sous le choc, Chloé ainsi que de nombreuses personnes s'étaient levées pour vivre plus attentivement ces minutes historiques dans l'histoire de leur famille. Tous avaient connaissance de la légende de cet objet perdu. Durant le voyage de leurs premiers ancêtres à Townsed, ce médaillon précieux avait été égaré. Sa valeur était inestimable ; il avait été offert à la mère des deux frères fondateurs. Pour motiver les recherches, ils avaient décidé que quiconque retrouverait ce talisman aurait un statut à part, un statut de nouveau dirigeant à vie. Au fil des années, des fouilles avaient été menées, mais elles ne donnèrent aucun résultat.

Henri portait le médaillon dans une main et tenait une masse de documents dans l'autre. Il gravit lentement les marches menant à l'estrade en lançant à son frère déchu un air de défi. Chloé aperçut Georges, qui emprunta le même chemin et vint se placer à côté de Henri.

– Comme vous pouvez le constater, nous avons retrouvé le médaillon, Georges et moi-même, commença-t-il.

– Comment peut-on savoir que ce n'est pas une copie ? demanda quelqu'un dans la foule.

Henri arbora une fois de plus son sourire de vainqueur. Il désigna les documents qu'il avait amenés avec lui.

– Les deux meilleurs experts au monde ont affirmé que ce médaillon est bien l'original ! dit Henri en savourant ses propres paroles.

Une clameur agita la foule.

– C'est une très vieille légende ! Pourquoi devrait-on vous laisser diriger les familles si vous êtes autant hypocrites ! Vous avez comploté ensemble dans le dos de tout le monde ! s'exclama un homme que Chloé ne connaissait pas.

La jeune femme restait attentive à toute la scène, elle espérait que son contact arriverait pile au bon moment.

– C'est la loi, il faut la respecter ! argumenta Georges en prenant un air sérieux.

– Bien sûr que nous allons respecter la loi ! prononça une voix comme sortie des ténèbres.

La personne qui venait de prononcer ces derniers mots restait tapie dans l'ombre.

– Qui êtes-vous ? Je ne vous connais pas ! Seuls les membres de la famille Saudan peuvent assister à cette réunion ! dit Henri d'un air agacé.

Tous les participants avaient les yeux rivés sur la paire de jambes qui était visible. Lentement, l'inconnue s'avança dans la lumière des torches. Une jeune femme brune se rapprochait lentement de la scène. Personne ne la connaissait et les gens regardaient les deux portes, qui étaient toujours closes.

– Mais si, nous nous connaissons ! affirma l'inconnue avec un sourire mystérieux.

– Vous n'avez rien à faire ici ! Et comment êtes-vous entrée ? continua à lui demander Henri.

– Il y a une autre entrée, par le tunnel qui est derrière moi, avoua-t-elle.

Arrivée sur l'estrade, la jeune femme posa à terre le sac qu'elle tenait avant de retirer ses lunettes de soleil. Elle ôta sa perruque pour révéler une chevelure blonde caractéristique.

– Je vous ai manqué ? demanda Justine avec cette moue énigmatique qui n'appartenait qu'à elle.

Plusieurs membres des deux familles poussèrent des cris de stupeur. Chloé n'en pouvait plus, elle descendit les marches à toute allure pour se rapprocher de sa cousine, de son amie de toujours.

– Mais, tu es morte ! fut tout ce que réussit à articuler Henri.

Chloé ne quittait pas des yeux son grand-père. Hubert n'avait pas bougé d'un cil. Il ne semblait pas surpris outre mesure des événements qui se déroulaient sous ses yeux.

– Et même si tu es encore en vie, nous sommes les dirigeants ! hurla presque Georges.

– Pas tout à fait, dit lentement Justine en sortant de son sac un second médaillon. Celui-ci est l'original, j'ai corrompu vos deux experts pour qu'ils authentifient la copie que j'avais fait fabriquer et qu'Alice a trouvée, dit-elle en jetant un regard acerbe à la cousine de Chloé. Vous n'êtes pas les dirigeants, car je fais cadeau de ce médaillon à mon oncle André pour qu'il puisse continuer à diriger notre famille, dit la jeune femme en se tournant vers son oncle, qui lui adressa un sourire empreint d'émotion.

– Non ! fut le dernier mot d'Henri avant de s'élancer vers le tunnel par où Justine était apparue.

Justine et Chloé se lancèrent un regard avant de partir à la poursuite du traître.

– Emparez-vous des autres ! prononça la voix forte et autoritaire du grand-père de Chloé alors que sa petite-fille courait éperdument pour rattraper le frère de celui-ci.

Quelques instants plus tard, les deux jeunes femmes se retrouvèrent en plein cœur de la forêt.

– J'ai bien cru que tu ne viendrais pas, affirma Chloé.

– Je ne voulais pas arriver trop tôt et faire capoter l'effet de surprise, lui confia Justine, tout en tâchant de ne pas se laisser distancer par Henri.

Quelques mètres devant elles, il courait à perdre haleine. Rapidement, elles comprirent où il se dirigeait.

– Il va à la grande cascade, dit Justine.

Les deux jeunes femmes tentèrent de courir plus vite, mais les branches basses et le terrain escarpé les en empêchèrent. Soudain, Henri s'arrêta, à bout de souffle. Au bord du précipice, il se retourna et fit face à ses deux poursuivantes. Avant qu'il ne commette l'irréparable, Chloé tentait de comprendre.

– Pourquoi as-tu fait ça ? Tu as toujours eu autant d'argent que tu voulais !

– Qu'est-ce que tu crois que ça fait de n'avoir aucun pouvoir et que quelqu'un d'autre dirige votre vie ? lui lança Henri avec des éclairs dans les yeux.

Le vieil homme regarda autour de lui, comme hébété.

– Je ne vais pas le laisser décider pour moi une fois de plus, dit-il à bout de souffle.

Justine et Chloé détournèrent vivement le regard quand Henri se jeta dans le précipice.

– Je ne l'aimais pas du tout, mais paix à son âme, dit Justine sans le moindre regret.

Chloé partageait les sentiments de sa cousine, elle aussi ne voulait pas insulter un mort, même s'il avait été leur pire ennemi.

- Ton retour a beaucoup surpris la famille, dit Chloé en scrutant sa cousine.
- À mon avis, ce n'est pas la dernière révélation de la journée, avoua Justine en souriant d'un air complice.

Chloé lui lança un clin d'œil. Il faudrait qu'elle emmène Bastien voir le nouveau membre de leur famille très bientôt.

Chapitre 22

Chloé regarda son reflet dans le miroir. La broche en diamants que lui avait donnée Irène mettait ses boucles blondes en valeur. La mère de Bastien avait beaucoup insisté pour que la jeune femme porte ce bijou le jour de son entrée dans leur famille. Chloé commençait à sentir la nervosité l'envahir ; plus d'un mois s'était écoulé depuis le retour de Justine et elle n'avait pas eu une minute à elle.

Il avait fallu expliquer toute l'histoire aux membres de leur famille. Justine n'était pas morte noyée dans le lac de Townsed. Sa disparition avait été programmée par les deux jeunes femmes depuis de longs mois. Justine était l'informatrice à qui Chloé téléphonait souvent pour prendre connaissance de l'avancée de leur projet.

Les deux jeunes femmes avaient besoin d'avoir les mains libres, de s'éloigner de leur ville pendant de longs mois pour finir leur enquête et retrouver le médaillon. Elles avaient parfaitement conscience d'être observées en permanence et ne pouvaient se permettre d'échouer. L'excellente connaissance de Chloé des règles de sa famille lui avait permis de planifier son exil. Être toutes les deux loin de Townsed leur fournissait une très bonne occasion de démasquer les intrus de leurs familles.

Les deux cousines avaient aménagé un bunker dans le tunnel, près de la grille de la cascade. Au fil des années, elles avaient développé une connaissance parfaite des souterrains de leur région. Après sa noyade simulée, Justine avait fui par les tunnels et était restée cachée pendant deux semaines dans le bunker, avant de quitter Townsed.

Justine avait pu retrouver les membres de sa famille, qu'elle n'avait pas vus depuis douze longs mois. Malgré cela, les deux jeunes femmes avaient réussi à trouver du temps pour elles et pour renouer avec leur complicité de toujours. Elles avaient passé un temps fou dans les boutiques de mariage.

Chloé se leva de la coiffeuse et admira sa robe immaculée dans le grand miroir. Le grand jour était enfin arrivé. Peu de temps après l'élection, Bastien lui avait fait sa demande. Il avait dissipé tous les doutes de la jeune femme en lui demandant d'unir son destin au sien ; ils allaient enfin vivre ensemble aux yeux de tous. Au cours du mois écoulé, Chloé avait passé de nombreuses heures dans la demeure de l'autre branche de sa famille. Sa petite famille était à présent sa priorité. Comme elle se l'était promis le lendemain même de l'élection, Chloé avait conduit Bastien chez son ancienne nourrice pour lui présenter leur fils. La jeune femme avait découvert qu'elle était enceinte un mois après le début de son exil. À présent, il existait un lien entre les deux familles. La rivalité n'était plus d'actualité et la réconciliation était possible. Chloé avait bien remarqué les regards intéressés que lançait sa cousine Amélie au cousin de Bastien pendant les grandes réunions de famille qui avaient eu lieu les dernières semaines.

Derrière sa cousine, Justine finissait d'arranger le voile de Chloé. Elle était splendide avec sa robe pêche et son chignon flou.

– Heureusement que tu as perdu tous tes kilos de grossesse ! lança Justine.

– Je te remercie, pouffa Chloé.

– C'est bon, je crois que tu es prête maintenant, lui dit Justine en lui tendant son bouquet.

Les deux jeunes femmes sortirent de la chambre de Chloé. Elles s'avancèrent dans les immenses couloirs avant d'atteindre l'entrée, qui était envahie par de somptueuses compositions florales. Dehors, une douce chaleur avait envahi la ville. Hubert discutait des derniers arrangements au téléphone, il raccrocha vivement en voyant la future mariée arriver.

– Tu es ravissante, mon cœur ! lui dit son grand-père en l'aidant à monter à l'arrière de la Rolls-Royce.

Chloé sentit son cœur se serrer en pensant au drame si le frère de son grand-père et Georges étaient parvenus à leurs fins. Sans nul doute, ils auraient exilé les membres de leurs familles qui se seraient opposés à eux et ils auraient dirigé les personnes restantes comme des tyrans. À présent, Georges ainsi qu'Alice avaient été bannis de la ville. Ils mèneraient une existence confortable loin de Townsed.

La voiture roulait lentement sur de petits chemins forestiers pour conduire Chloé jusqu'au lieu où elle et Bastien avaient décidé de se marier. Ils avaient choisi de s'unir dans une ancienne église en plein cœur de la forêt.

La Rolls-Royce s'arrêta et Chloé sortit de la voiture. Elle prit le bras de son grand-père tout en admirant le tapis de pétales de roses qui la guidait vers l'autel. Autour d'elle, des centaines de personnes étaient réunies. Plusieurs dizaines de membres de cette nouvelle famille avaient tenu à faire le déplacement pour assister à cet événement célébrant leur réunification. À côté de l'autel, Chloé aperçut Bastien, qui lui adressa un sourire complice. La profondeur de ses sentiments envers elle n'avait pas changé et il était fier de pouvoir enfin en faire sa femme.

Chloé s'avança et fit face à son futur mari. Elle regarda avec tendresse leur petit garçon dans les bras de sa nourrice, assise au premier rang. Pour la sécurité de celui-ci, Chloé n'avait pas trouvé d'autre solution que de laisser son petit Balian à son ancienne nourrice, qui habitait loin de la ville. Elle devait prendre beaucoup de précautions avec sa Porsche chaque fois qu'elle voulait aller le voir, pour ne pas révéler son existence. À quatre mois, le petit garçon ne semblait pas intéressé par le mariage de ses parents, car il dormait tranquillement. Avec ses cheveux aussi bruns et en bataille que ceux de son père, il était à croquer dans son petit smoking. Fou de son rejeton, Bastien lança aussi un coup d'œil à son fils avant de reporter son attention sur la cérémonie.

Avant de se tourner vers le prêtre, Chloé regarda autour d'elle toutes ces personnes réunies. Elle aurait tant aimé que ses propres parents soient présents pour ce grand jour !

Chapitre 23

Chloé contemplait ses invités qui se défoulaient sur la piste de danse. Malgré l'heure tardive, tous les membres de la nouvelle famille Saudan voulaient rester ensemble et faire connaissance. Bien que ce jour fût le plus beau de sa vie après celui de la naissance de son fils, la jeune femme s'était éloignée de la fête quelques instants pour réfléchir. Chloé s'était postée à un balcon de pierre qui surmontait le lieu de la réception.

– Tu ne dances pas, ma chérie ?

La voix de son grand-père tira Chloé de ses pensées. Elle se retourna et lui adressa un sourire heureux, que son aïeul lui retourna avec joie.

– J'avais besoin de réfléchir un peu, les derniers jours sont passés si vite, lui expliqua-t-elle.

Hubert hocha la tête en signe d'assentiment, il se rapprocha lentement de sa petite-fille avant d'observer à son tour les nombreux invités du mariage.

– Tu n'as pas eu une seconde à toi ces dernières semaines, avec les préparatifs du mariage et les explications que tu as dû fournir à ton futur mari.

Il prononça ces derniers mots en adressant un regard complice à Chloé. La jeune femme ne put cacher son enthousiasme.

– Je l'aime tellement, il sera un père merveilleux, confia-t-elle.

– C'est certain, Bastien va avoir de nouvelles responsabilités, dit-il presque en riant. Et toi aussi, ajouta-t-il d'un ton plus sérieux.

Chloé cessa d'observer la fête et se tourna vers son grand-père.

– Tu vas faire de moi ton héritière ?

– Tu l'es déjà. Je t'ai éduquée pour que tu puisses diriger notre famille à ma mort, commença-t-il.

– Et aussi l'autre famille, continua Chloé.

Hubert la fixa intensément avant de recommencer à parler.

– Tu sais, ma chérie, la vie d'un dirigeant n'est pas toujours simple. J'ai dû faire des choix difficiles, mais je n'en regrette aucun. Tu es née pour me succéder, ça a toujours été l'évidence même. Quand j'observais mes enfants et mes petits-enfants, j'ai vite compris que tu étais la seule à avoir les épaules pour occuper une telle position. De plus, je voulais réunir les deux familles dès que j'ai pris mes fonctions de dirigeant. Il fallait que je trouve un moyen de réussir, et ta relation amoureuse avec Bastien m'en a fourni l'occasion.

– Pourtant, tu me reprochais de le fréquenter ! lança-t-elle.

– Je ne pouvais pas t'encourager ouvertement, je devais conserver le rôle qui était le mien. Si j'ai interféré à de nombreuses reprises dans ta vie et que je te dictais tes choix, j'en suis désolé, crois-moi. La naissance de Balian est une bénédiction, personne ne peut plus attaquer la branche adverse, car nous sommes une seule et même famille... grâce à toi !

Son grand-père fit une courte pause avant de reprendre la parole.

– Tu sais, ma chérie, je suis vraiment heureux de ton amitié avec Justine. En connaissant l'autre branche de notre famille, tu confortais ta position de leader, car pour diriger il faut connaître, avoua-t-il.

Chloé hocha la tête. Revoir sa cousine, son amie de toujours, avait été une grande joie pour elle. Même si elle avait toujours su que la jeune femme était en vie et que sa mort

avait été simulée, Chloé se sentait le cœur plus léger depuis que sa cousine avait réapparu le jour de l'élection. Depuis son retour, toutes deux avaient retrouvé leur complicité d'antan.

Après la réapparition de Justine, Chloé et elle avaient passé de nombreuses heures à expliquer aux deux dirigeants de la famille Saudan, Hubert et André, leur enquête qui avait duré plusieurs années. L'une d'entre elles devait s'éloigner de Townsed pour pouvoir fouiller tranquillement le terrain où elles pensaient que le médaillon était enterré.

La disparition de Justine avait été planifiée par les deux jeunes femmes. Leurs nuits de camping à la belle étoile fournissaient une excellente occasion pour disparaître, et les eaux du lac où les jeunes filles montaient leurs tentes étaient suffisamment profondes pour qu'un corps n'y soit jamais retrouvé. Après sa prétendue noyade, Justine avait regagné des souterrains dans la montagne ; elle s'y était cachée pendant quelques jours avant de quitter Townsed.

Justine et Chloé avaient longuement hésité pour décider de laquelle d'entre elles devait simuler sa propre mort. Chloé avait une moins bonne connaissance des nouvelles technologies que sa cousine et il fut décidé que serait cette dernière qui partirait. Chloé, qui avait passé de nombreuses heures à étudier l'histoire de sa famille, connaissait suffisamment les règles en vigueur pour savoir que la peine encourue dans la responsabilité d'un décès était le bannissement. Cette loi ancestrale fournissait aux deux jeunes femmes un laps de temps de plusieurs mois pour finaliser leur enquête loin de la surveillance des deux familles Saudan.

– Je sais que tu auras le meilleur des compagnons pour ta vie de femme, dit Hubert en observant Bastien, qui buvait un verre au bar entouré de ses cousins.

– J'ai eu peur quand j'ai dû lui avouer toute la vérité. Bastien est un garçon formidable, il aurait pu m'en vouloir de l'avoir privé de voir son fils, mais il a compris que cela aurait pu tout faire échouer. Pour la naissance de Balian, Justine est venue me soutenir, je ne sais pas comment j'aurais fait sans elle.

– Je savais que tu avais accouché sous un faux nom à l'hôpital et je savais aussi que tu cachais Balian chez ton ancienne nourrice, avoua Hubert.

Chloé manqua de rire.

– Tu vas avoir accès à de nombreuses informations quand tu seras dirigeante, continua-t-il.

– Je ne veux pas envahir la vie privée des gens, confia Chloé.

Un sourire complice envahit leurs visages.

– Je voulais te remercier encore une fois pour ta loyauté. Toutes ces années de travail et d'abnégation pour démasquer mon frère ! dit-il avec une voix empreinte d'émotion.

La jeune femme n'éprouva pas le besoin de répondre, elle savait que le travail de dirigeant devait être empreint d'humilité.

– Si nous retournions à la fête ? demanda Hubert avant de prendre son bras.

– Grand-père ? Sais-tu pourquoi ton frère voulait voler ta place ?

– Certains voudront toujours plus de pouvoir, confia Hubert. Je suis heureux de voir que la famille est réunie de mon vivant.

Hubert accompagna Chloé jusqu'à son mari. Bastien lui adressa un sourire craquant, avant de la conduire sur la piste de danse pour un slow romantique. Dans les bras de l'homme de sa vie, la jeune femme pensait que la vie ne pouvait pas être plus parfaite. Elle

était mariée à l'homme qu'elle aimait, son fils était adorable et elle était entourée de tous les membres de sa famille.

– Chloé ? murmura Bastien. À quoi tu penses ?

La jeune femme se hissa sur la pointe des pieds pour lui voler un baiser.

– Je pensais à quel point je suis heureuse.

– Moi aussi, dit-il en lui embrassant le bout du nez. Regarde ! Il va y avoir d'autres mariages au sein de la famille, dit-il taquin en constatant que la cousine de Chloé lançait des regards appuyés à son propre cousin Léonard.

Tous deux ne purent retenir un éclat de rire. Chloé repensa brièvement à quel point elle avait eu raison de se battre pour sa famille et pour son amour. Cette journée avait été parfaite et leur futur s'annonçait radieux.

FIN

Avez-vous aimé cette romance ? Vous pouvez en découvrir d'autres sur le blog <http://www.nouvelles-sentimentales.fr/>.